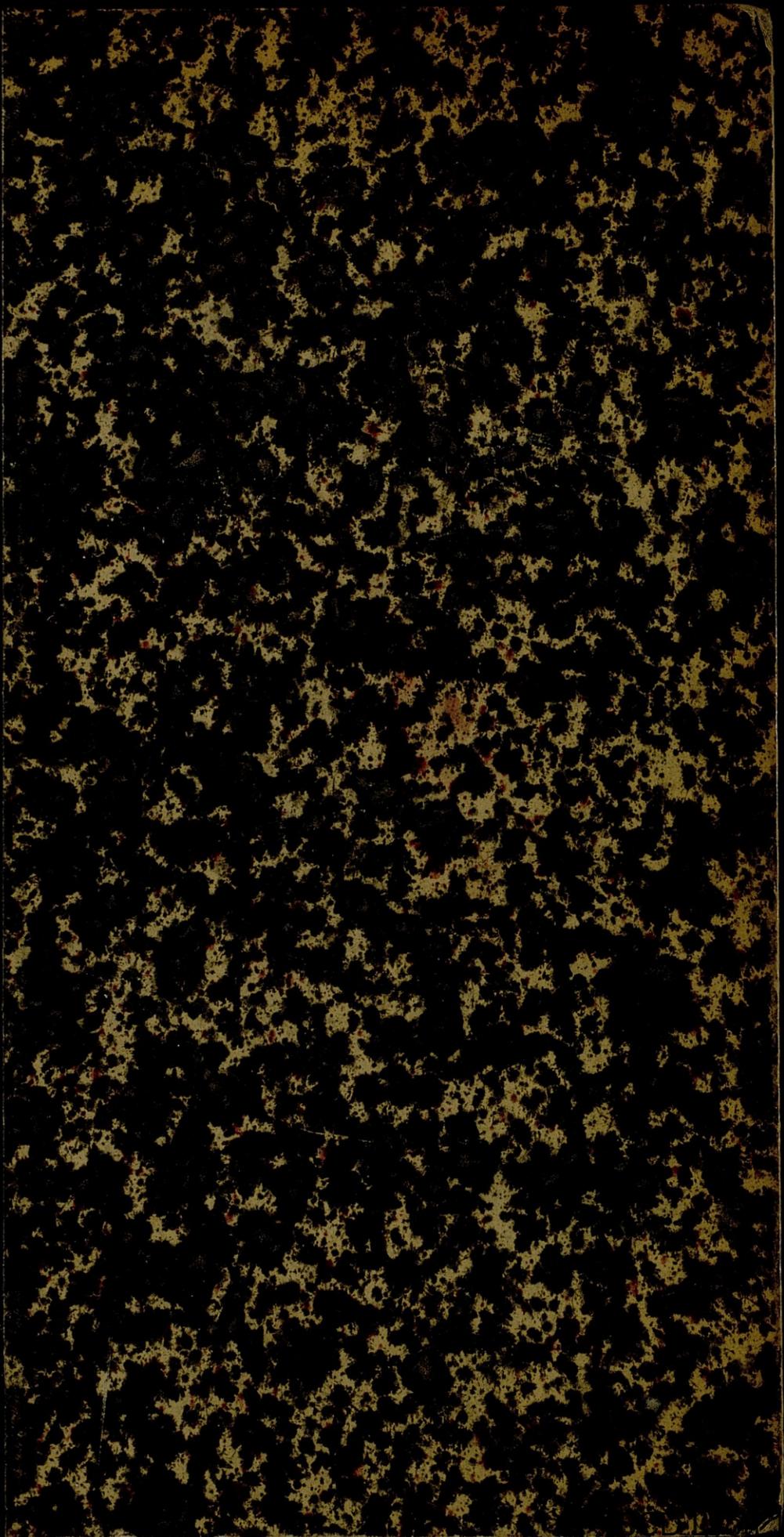
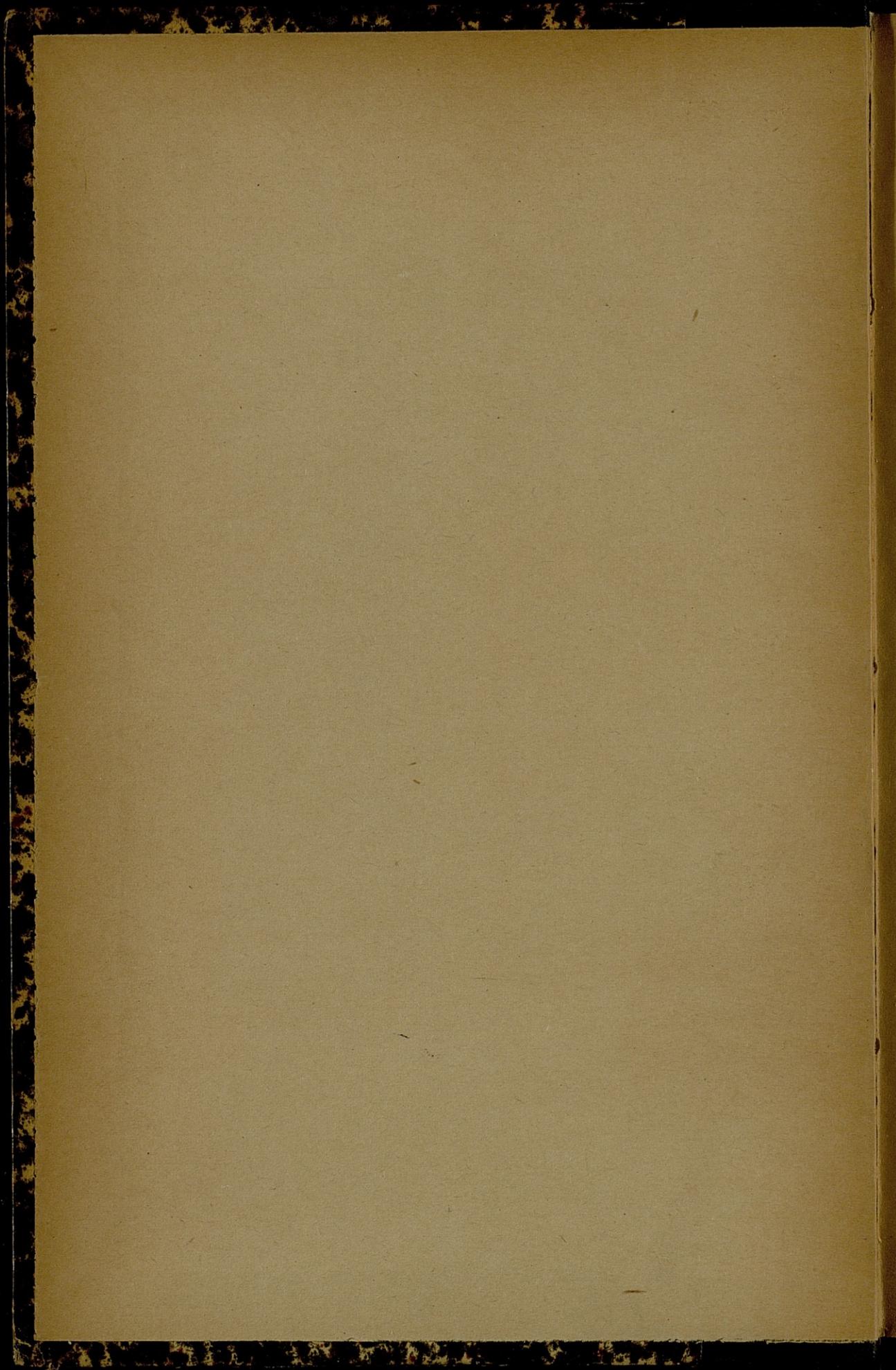


2000



Blank white rectangular label



SANFA 601708

ROCKEFELLER



D 048 480824 4



137077  
10

PERSONNEL DE LA FACULTÉ

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON  
Année scolaire 1905-1906. — N° 10

---

L A

**MÉDECINE ASTROLOGIQUE**

---

**THÈSE**

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Et soutenue publiquement le 15 Novembre 1905

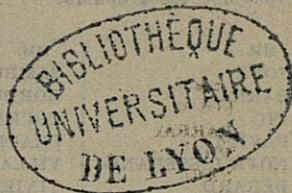
**POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE**

PAR

**Théophile PERRIER**

Né le 12 Juillet 1880, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).

Elève à l'Ecole du Service de Santé Militaire.



**LYON**

A. REY & C<sup>ie</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS DE L'UNIVERSITÉ

4, RUE GENTIL, 4

—  
Novembre 1905

# PERSONNEL DE LA FACULTÉ

MM. LORTET . . . . . DOYEN.  
HUGOUNENQ . . . . . ASSESSEUR.

## PROFESSEURS HONORAIRES

MM. PAULET, CHAUVEAU.

### PROFESSEURS

Cliniques médicales. . . . .	}	MM. LÉPINE
		BONDET
		BARD
		PONCET
Cliniques chirurgicales . . . . .	}	JABOULAY
		FABRE
Clinique obstétricale et Accouchements. . . . .		ROLLET
Clinique ophtalmologique . . . . .		AUGAGNEUR
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques. . . . .		PIERRET
Clinique des maladies mentales . . . . .		WEILL
Clinique des maladies des enfants. . . . .		MONOYER
Physique médicale . . . . .		HUGOUNENQ
Chimie médicale et pharmaceutique. . . . .		CAZENEUVE
Chimie organique et Toxicologie . . . . .		BEAUVISAGE,
Matière médicale et Botanique . . . . .		LORTET
Parasitologie . . . . .		TESTUT
Anatomie. . . . .		RENAUT
Anatomie générale et Histologie. . . . .		MORAT
Physiologie . . . . .		TEISSIER
Pathologie interne . . . . .		X.
Pathologie externe . . . . .		MAYET
Pathologie et Thérapeutique générales. . . . .		TRIPPIER
Anatomie pathologique . . . . .		POLLOSSON (M.)
Médecine opératoire. . . . .		ARLOING
Médecine expérimentale et comparée. . . . .		LACASSAGNE
Médecine légale . . . . .		COURMONT (J)
Hygiène . . . . .		SOULIER
Thérapeutique . . . . .		FLORENCE
Pharmacologie. . . . .		

### PROFESSEUR ADJOINT

Physiologie, cours complémentaire . . . . . M. DOYON

### CHARGÉS DE COURS COMPLÉMENTAIRES

Clinique des maladies des femmes. . . . .		MM. POLLOSSON (A.), agrégé
Maladies des voies urinaires. . . . .		CHANDELUX, —
Maladies des oreilles, du nez et du larynx. . . . .		LANNOIS, —
Propédeutique médicale. . . . .		ROQUE, —
Propédeutique chirurgicale . . . . .		BÉRARD —
Propédeutique de gynécologie. . . . .		CONDAMIN, —
Anatomie pathologique . . . . .		DEVIC, —
Hygiène administrative. . . . .		ROUX —
Thérapeutique générale . . . . .		COLET —
Accouchements . . . . .		COMMANDEUR —
Matière médicale. . . . .		MOREAU —
Embryologie . . . . .		REGAUD —
Anatomie topographique . . . . .		ANCEL —

### AGRÉGÉS

MM.	MM.	MM.	MM.
ROUX	SAMBUC	REGAUD	GAYET
BARRAL	BORDIER	CAUSSE,	MOREL
PIC	COURMONT (P.)	ANCEL	NEVEU-LEMAIRE
PAVIOT	CHATIN	CHARVET	NICOLAS
NOVÉ-JOSSERAND	VILLARD	COMMANDEUR	PATEL
BÉRARD	TIXIER		VORON Ch.

M. BAYLE, Secrétaire.

## EXAMINATEURS DE LA THESE

MM. M. IACASSAGNE, *Président*; HUGOUNENQ, *Assesseur*;  
MM. COMMANDEUR et PATEL, *Agrégés*.

*La Faculté de médecine de Lyon déclare que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.*

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE

Capitaine-Gouverneur de l'île de Tatihou,  
Chevalier de la Légion d'honneur,  
Médaille militaire,  
Titulaire des Médailles de Crimée et d'Italie.

A MA MÈRE

A MES FRÈRES

A MES PARENTS, A MES AMIS

A MES MAITRES

Militaires et Civils

A M. LE MÉDECIN PRINCIPAL DE 1<sup>re</sup> CLASSE NIMIER

Professeur au Val-de-Grâce,  
Chevalier de la Légion d'honneur.

A mon Président de Thèse :

MONSIEUR LE PROFESSEUR LACASSAGNE

Professeur de Médecine légale à l'Université de Lyon,  
Officier de la Légion d'honneur.

## INTRODUCTION

---

Au médecin plus qu'à aucun autre doit s'appliquer ce vers fameux de Térence :

Homo sum, nil humani a me alienum puto.

La médecine n'est-elle pas, en effet, la science par excellence? Elle accueille l'homme à son berceau et le conduit jusqu'à la tombe; rien de ce qui touche à l'organisme humain, au développement de cet organisme, à l'évolution physique et morale de l'homme, ne lui est étranger. Les phénomènes primordiaux de la vie, la biologie normale et pathologique, l'inéluctable mort elle-même n'est-elle pas pour elle un sujet d'étude?.....

C'est avec la persuasion que le médecin ne doit pas se confiner exclusivement dans son rôle un peu terre à terre du soin physique des malades, mais encore être un homme de science, un érudit, que nous abordons cette étude succincte de la médecine astrologique.

Ce titre original fera peut-être sourire les profanes, mais nous pensons que rien de ce qui intéresse l'homme et l'humanité dans le cours des siècles ne doit rester ignoré du médecin. Au début, régnaient les sciences abstraites, absolues : mathématique, mécanique, astro-

nomie, etc... La médecine est un art empirique qui a profité de toutes ces sciences. Aujourd'hui, grâce au perfectionnement des méthodes d'investigation, un vaste champ s'est ouvert devant elle ; la physiologie, la biologie guident sa marche ; la science descend de l'abstraction, elle devient concrète. L'astronomie a étendu ses rayons sur les principales conceptions intellectuelles de l'humanité : philosophie, religion, histoire de la terre et de la race humaine, géologie, physique du globe, géographie, médecine. Cette médecine astrologique est vieille presque autant que l'homme lui-même ; nul doute qu'elle n'ait été en faveur dans la préhistoire. L'antiquité nous a laissé des documents fort complets, le moyen âge et les temps modernes ne sont pas moins riches en ouvrages de tous ordres concernant la médecine et la science céleste ; les praticiens les plus célèbres en ont été les chauds partisans. Sans doute, les esprits ont été obscurcis par les plus folles superstitions, mais il serait inadmissible d'admettre que le consensus général se soit grossièrement trompé durant tant de siècles... L'erreur, a-t-il été dit, n'est jamais universelle.

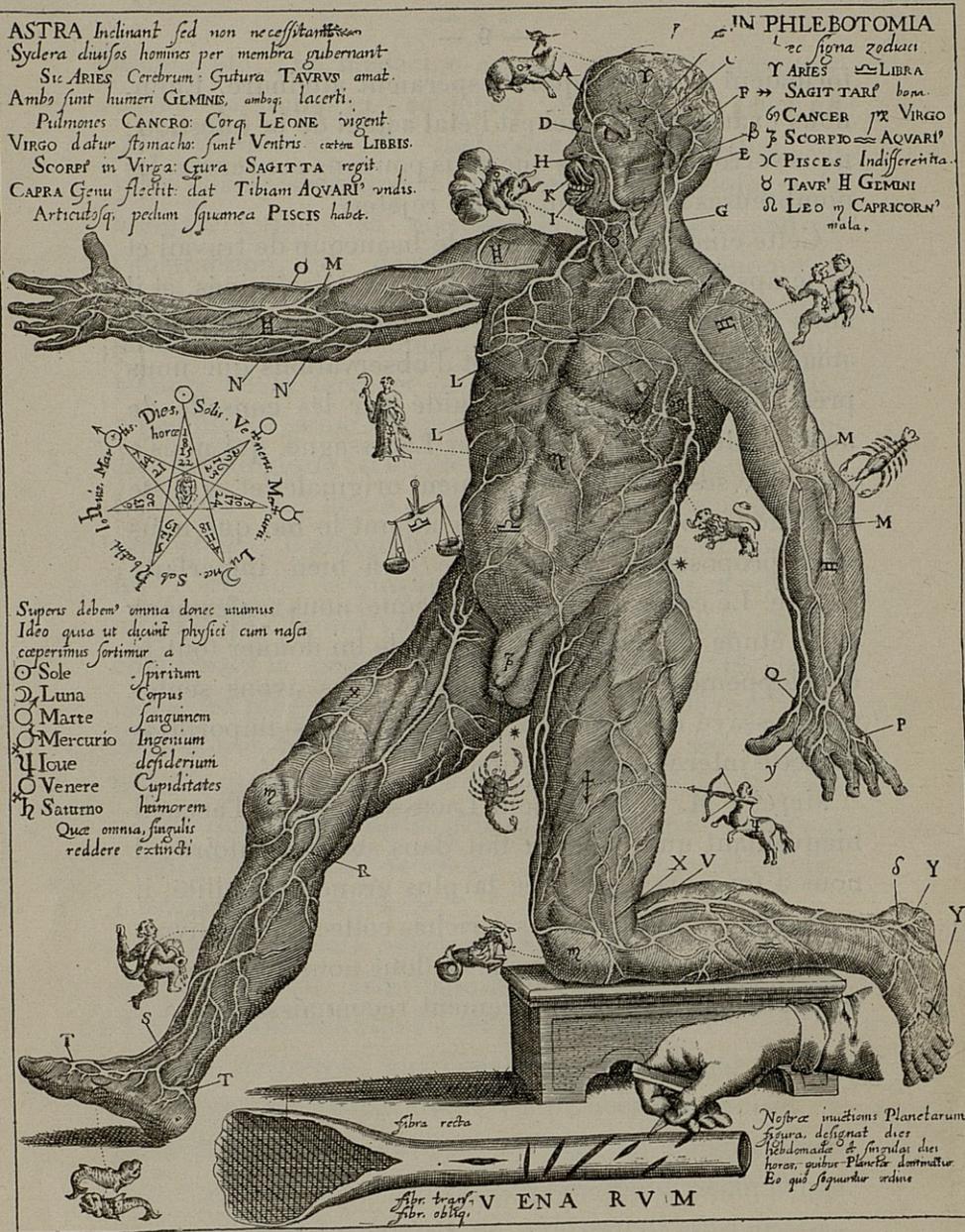
Dans ce travail, après avoir recherché les origines de la médecine astrologique, nous nous proposons d'étudier son évolution à travers les âges.

Nous insisterons sur l'enseignement officiel qui en fut donné en France dans les principales chaires, et particulièrement à Paris où elle fut en honneur surtout depuis la Renaissance jusqu'au xviii<sup>e</sup> siècle. Nous rechercherons les motifs qui poussaient ainsi les savants à croire aux influences célestes, l'idée qu'ils s'en

formaient et le but qu'ils espéraient atteindre. Enfin, nous examinerons quel est l'état actuel de la question; nous verrons les points que nous pouvons conserver, les nombreuses erreurs qui sont à rejeter.

Cette étude nous a demandé beaucoup de travail et de temps; les éléments en étaient très disséminés, et il nous a fallu faire œuvre de compilation assidue pour amasser le faisceau de faits et d'observations que nous présentons aujourd'hui. Guidé par les conseils de notre maître, M. le Professeur Lacassagne, qui nous a prodigué ses idées si puissamment originales et sa vaste érudition, nous espérons avoir atteint le but que nous nous proposons. Notre tâche sera bien imparfaite encore. Le cadre restreint dans lequel nous renfermons cette étude ne nous a pas permis de lui donner tout le développement qu'elle comporte; nous avons seulement essayé de mettre en relief les points importants de cette intéressante question.

Merci à M. le Professeur Lacassagne pour l'accueil bienveillant qu'il nous a fait dans son laboratoire; il nous a toujours reçu avec la plus grande affabilité, il a mis à notre disposition ses riches collections de livres d'estampes et de manuscrits, ce dont nous lui sommes respectueusement et sincèrement reconnaissant.



Reproduction d'une gravure originale représentant le corps humain dans ses rapports avec les signes du Zodiaque et les planètes, et indiquant, suivant les différentes époques de l'année, les points où il convient de faire la saignée.

Collection Lacassagne.

LA

# MÉDECINE ASTROLOGIQUE

---

## I

L'Astrologie, d'une manière générale, était l'art divinatoire fondé sur l'observation des astres et des phénomènes célestes ; elle étudiait l'influence des astres sur notre globe, sur les êtres qui l'habitent et sur les événements de l'histoire. On la divise en astrologie judiciaire et astrologie naturelle qui comprend elle-même deux subdivisions : l'astrologie météorologique et l'astrologie médicale. A l'origine, Astrologie et Astronomie furent confondues. Seulement, à l'époque de saint Clément d'Alexandrie, c'est-à-dire vers le n<sup>e</sup> siècle de notre ère, l'Astronomie fut individualisée et constitua une science autonome.

L'étude des astres est aussi ancienne que le monde.

Dès son apparition sur le globe, l'homme poussé par un instinct sublime, éleva un front noble et porta son regard vers les cieux :

*Pronaque quum spectent cætera animalia terram,*

*Os homini sublime dedit, cœlumque tueri*

*Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus.*

(OVIDE.)

Sur l'homme naissant comme sur une cire molle, se gravaient fortement les impressions venues du dehors ; lyre vibrant de l'harmonie du monde, son premier lan-

gage fut la poésie. Et lorsque dans le calme splendide des nuits orientales, élevant ses regards au-dessus des collines de sable et des palmiers pensifs, il contemplait la pureté sans limite de son ciel profond, les astres brillants et la lune argentée, il comprit le premier cette loi d'amour universel, si gracieusement chantée par notre charmant poète Musset :

J'aime, voilà le mot que la nature entière  
Crie au vent qui l'emporte, à l'oiseau qui le suit,  
Sombre et dernier soupir que poussera la terre  
Lorsqu'elle tombera dans l'éternelle nuit.  
— Oh ! vous le murmurez dans vos sphères sacrées,  
Étoiles du matin, ce mot triste et charmant ;  
La plus faible de vous, quand Dieu vous eût créées,  
Pour chercher le soleil, son immortel amant,  
A voulu s'élançer du sein des nuits profondes :  
Mais une autre l'aimait elle-même, et les mondes  
Se sont mis en voyage autour du firmament.

Newton, moins poète, a fait de cette amoureuse harmonie sa loi d'attraction universelle.

Touchant cette astrologie primitive, embellie de riches fictions, nous possédons un ensemble de documents, une chaîne de traditions populaires qui éclaireront l'obscurité de ses origines et nous permettent d'avoir une idée assez exacte de ses débuts.

La contemplation du Ciel a pris naissance en Orient, sur ce vaste plateau de l'Iran, berceau de l'humanité. Confondant l'esprit et la matière, la vie et son essence, l'homme a dû primitivement être panthéiste, et nous retrouvons cette notion dans la mythologie céleste des peuples anciens. Les sentiments inspirés par les spectacles de la nature, par le Ciel, par la mer, par les mon-

lagnes, par les rayons et les ombres, par les bruits et les silences, se sont manifestés sous des formes vivantes, sous des personnifications qui nous semblent mortes aujourd'hui, enfermées comme elles le paraissent sous de froides allégories, mais qui étaient la riche et sincère manifestation des impressions intérieures. Tout fut imprégné de la vie, tout fut animé, et l'homme crut vivre au milieu d'un peuple de dieux qui pouvaient l'entendre, le voir, lui parler, avec lesquels il entretenait un perpétuel échange de sentiments. Alors, perdu au sein de l'Univers immense qui souriait à son isolement, l'homme lui associa ses impressions les plus intimes et se mit à l'interroger sur le grand mystère de l'existence des choses. Les premiers en date parmi ces observateurs du Ciel furent les peuples pasteurs que la Bible nous a si bien représentés parcourant leurs vastes solitudes en chassant devant eux leurs troupeaux, ainsi que font actuellement encore les tribus désertiques nomades de l'Arabie. S'étant exercés par une habitude journalière à observer les astres qui leur servaient de guides dans leurs voyages de nuit, ils eurent vite connu la topographie céleste ; ils apprirent les saisons et les phases de la lune, ils donnèrent aux constellations leurs noms rappelant des êtres animés ou des objets usuels auxquels leur imagination cherchait à les assimiler : l'Ours, le Taureau, la Balance, la Vierge, les Gémeaux, etc..... Ces primitifs astronomes observaient le soir à l'horizon les étoiles naissant à l'est, puis, avec leurs bâtons traçant sur le sable les figures des astres, ils étudiaient leurs rapports et la courbe de leurs mouvements.

Quelques-uns d'entre eux, plus ardents de connaître, eurent l'idée de creuser dans le sol des puits afin de pouvoir observer pendant le jour à l'abri des radiations solaires. Ils connurent ainsi le mouvement des astres et leur nombre, et l'Écriture sainte nous apprend quel fut leur étonnement, à ces bergers simples, lorsqu'ils virent apparaître au-dessus des collines de Bethléem l'étoile nouvelle annonçant la naissance de Jésus...

Sans doute, ces notions d'astronomie étaient rudimentaires, mais c'était un commencement fécond d'où devaient découler plus tard d'utiles observations. Les peuplades qui, débordant des plateaux asiatiques, envahirent l'Europe, emportèrent avec elles ces premières notions ; elles en ajoutèrent bientôt d'autres tirées de l'état du ciel des latitudes nouvelles sous lesquelles elles allaient vivre désormais.

De cette époque reculée subsistent deux monuments curieux concernant l'origine de l'astronomie sur notre continent européen : c'est d'abord un polissoir en ardoise (âge de la pierre polie) trouvé dans la couche néolithique, près du lac de Bologoë, en Russie. Sur la face supérieure de cet instrument est gravé un dessin astronomique qui représente les étoiles du Nord : Grande Ourse, Lévriers, Bouvier et Dragon. On pense que cette tablette d'ardoise servait d'amulette aux bergers proto-scythes. En second lieu, viennent les fameux rochers sculptés de Guérande et du Bourg-de-Batz, en Bretagne, sur lesquels, à côté de figures d'une signification indéterminée on reconnaît nettement les constellations de la Grande Ourse et de Cassiopée. Peut-être faut-il voir là une première ébauche de la

planisphère céleste si utile à la science nautique? Rien d'impossible à cela : les Armoricains n'ont-ils pas compté parmi les premiers marins, eux, les inventeurs de la navigation à voile!

Peu à peu l'astrologie s'est dégagée de ses langes, elle donne lieu à des observations exactes qui bientôt permettent de formuler des lois et de concevoir un système du monde : la cosmographie est fondée et, sous le nom d'astrolâtrie, elle fournit la charpente des conceptions religieuses.

Les Chaldéens, les premiers, ont constitué la science astrologique en corps de doctrines ; l'art divinatoire portait leur nom dans l'antiquité (*Ars Chaldæorum*). Poussés par l'éternel désir de surprendre les mystères de la destinée des hommes, les prêtres furent les interprètes de la science. L'astrologie revêtit alors ses multiples formes : art généthliaque, apotélémastique, astro-mancie (*Ἀστρομαντεία*, ou divination par les astres). C'est dans les temples où les prêtres guérisseurs exerçaient leur art sacré que la médecine astrologique prit naissance. Dans la tour octogone de Bel, dédiée au soleil, étaient suspendus de nombreux ex-votos, dons de la reconnaissance des personnes guéries.

En Assyrie, il était d'usage d'exposer les malades aux regards de la foule dans les lieux sacrés ; chaque personne présente était appelée à donner son avis et, s'il s'en trouvait une qui se souvenait avoir éprouvé des symptômes analogues à ceux du malade examiné, elle faisait aussitôt connaître les moyens qu'elle avait employés pour se guérir.

Les divers procédés de guérison étaient consignés sur

des tablettes spéciales soigneusement conservées dans les temples où elles constituaient un véritable répertoire thérapeutique. Hérodote nous apprend combien Hippocrate, dans ses voyages en Perse et dans l'Inde, a puisé à ces sources, et quels services les prêtres assyriens, en l'initiant à leurs mystères, lui ont rendus. Les temples, dans l'antiquité, furent les officines où s'élaborent avec les rudiments des sciences les théologies. Tous les peuples, sauf peut-être les Hébreux, furent à l'origine adorateurs des astres ; leurs cosmogonies sont le reflet de leurs conceptions astronomiques.

L'*Atharvâ-Véda*, quatrième des livres védiques, nous explique parfaitement l'origine de cette fonction du prêtre, serviteur des astres-dieux, qui fut le premier médecin. Brahman, en sanscrit, veut dire « homme de la parole sainte » et, de fait, le premier Brahme fut un sorcier guérisseur, colporteur de remèdes et de charmes. Il sortit peu à peu de cette humble situation : il devint médecin-conjurateur du clan, de la tribu, puis des princes et des rois : en un mot, sorcier médecin et sorcier-prêtre. Et toutes les opérations du sacrifice védique ont découlé de cette double fonction : conjurer l'influence nuisible des astres et combattre par des moyens appropriés leurs maléfices. Le père fait adorer la lune par son enfant au troisième jour après sa naissance ; il le confie à Indra, dompteur des vaches-aurores et profère sur lui une interminable série de bénédictions afin d'écarter les chiens funèbres d'Yama, dieu des ombres et de la mort. A la puberté, le jeune Hindou est voué au Soleil-dieu, à Agni, feu qui vivifie et conserve ; on lui attache au cou, en guise de bulle, la

coquille perlière « née du vent, de l'espace, de l'éclair et du météore » qui enlève l'angoisse et repousse les femelles malignes, les démons et les maladies. Et lorsqu'il descend le cours de ses jours, on lui fait invoquer contre la déchéance de sa virilité l'aurore, le soleil et le taureau Prajâpati qui excitent l'homme impuissant de leur feu procréateur. La nouvelle lune était le temps des fantômes et de la magie noire ; la lumière du soleil faisait fuir les maléfices. L'exposition au soleil passait pour guérir la jaunisse. Dans le *Kauçika-Sutra* le sorcier dit :

Que ton mal de cœur et ton teint jaune se lèvent et suivent le soleil, car lui aussi est jaune ; des couleurs du taureau rouge qui relève la force nous t'enveloppons.

C'est ainsi qu'au début, le prêtre fut astrologue et médecin, et nous retrouvons les traces de ce culte astrolâgique jusque dans l'antiquité la plus reculée. En 1888, au confluent du Tigre et de l'Euphrate, près du village actuellement appelé Tello, ont été découvertes les ruines de la petite ville de Sirpoula. On y a trouvé des temples dédiés à Nina (Vénus) et au dieu Gouschour (planète Mercure), un temple du Soleil et des textes astrologiques remontant à près de 4000 ans avant Jésus-Christ. Et, sur des tablettes assyriennes du xvi<sup>e</sup> siècle brisées que l'on a pu reconstituer nous y voyons signalé un passage de Vénus.

La planète Vénus, elle passa à travers la face du soleil.

Les zodiaques de la pyramide de Saqqarâh remontent à 2700 ans avant l'ère chrétienne, le fameux

cercle d'Osymandias est du x<sup>e</sup> siècle. Chez les Égyptiens l'astrologie et la liturgie furent une : les mystères du temple d'Isis en sont la preuve. Le Soleil (Râ) est éternel et joue par rapport à l'univers le rôle de générateur et de père. Tout dérive de Râ, tout est fait à son image. Dans la succession des phénomènes solaires, l'imagination égyptienne trouve l'indication des phases diverses de l'existence de l'homme. Chaque point de la course de l'astre lumineux est regardé comme correspondant aux différentes étapes de cette existence. C'est le prototype céleste de l'homme qui naît, vit et meurt pour renaître encore. La déesse Neith ou Chaos, mère du Soleil, ne représentait que la nature purement inerte, que le milieu sans vie au sein duquel la génération s'était opérée, puisque le Soleil s'était engendré lui-même. De cette conception de la genèse du monde, les Égyptiens tirèrent leurs idées sur le rôle respectif des sexes dans cet acte mystérieux de la nature qui est la fécondation. Ils admirent que seul le père est l'unique auteur de l'enfant, la mère ne fait que lui donner la nourriture et la demeure. Parmi les nations de l'Antiquité, le peuple égyptien est celui qui a poussé au plus haut point l'étude de la sphère céleste. Les initiés aux sciences astrales avaient même des moyens d'observation qui nous surprennent de nos jours : on a trouvé près de l'île de Philé des lentilles plano-convexes fort bien taillées et qui semblent remonter à une époque très reculée. Au temps de la splendeur de l'école d'Alexandrie, l'Égypte vit naître le fameux système de Ptolémée qui devait durer jusqu'à Copernic, lune fixe au centre de la création, les

planètes, les étoiles et le soleil tournent autour d'elle, la terre, première étape des âmes, est immobile. Les Egyptiens, les premiers, avaient déterminé l'ellipse du soleil et l'orbe de son mouvement du sud au nord et de l'Orient à l'Occident. On connaît leur grande période sothiaque de 1460 ans réglée sur les levers héliaques de Sirius, établie comme année divine par les prêtres de Memphis. Et par leur commerce avec les Chaldéens leurs savants contribuèrent à la rédaction d'un immense *Traité d'astrologie* compilé sous Sargon I<sup>er</sup> (VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C) et dont on a retrouvé les fragments à Ninive. Ptolémée y a puisé une grande partie des observations qu'il rapporte dans son *Almageste*. D'après cet ouvrage, nous voyons qu'ils avaient sur les comètes des notions assez exactes, puisqu'ils les considéraient comme des astres assujettis, aussi bien que les planètes, à des mouvements réglés par des lois éternelles. Il est probable qu'ils avaient mesuré le globe terrestre : ils disaient qu'il faudrait une année pour en faire le tour en marchant sans s'arrêter, ce qui est bien près de la vérité.

De l'Assyrie et de l'Egypte, l'astrologie passa bientôt en Grèce, où elle acquit une grande célébrité, à la suite de la réalisation des prédictions faites à Alexandre par les prêtres chaldéens. Une école d'astrologie fut fondée dans l'île de Cos par Bérosee, de Babylone; Manéthon de Sébennytos, vers la même époque, importait en Grèce par ses écrits les méthodes égyptiennes.

La science astrale, privilège d'une caste en Chaldée et en Egypte, se vulgarisa en Grèce grâce aux écoles philosophiques. Déjà dans Homère et Hésiode on

trouve de vagues notions venues de l'Orient sur lesquelles ils échafaudèrent leur cosmogonie. Hésiode nous montre à l'origine, le Chaos, puis Gœa (la Terre) vaste, solide et plate, reposant au-dessus du Tartare ou enfer. De ces éléments primordiaux animés par Eros, l'esprit d'amour, sortirent l'Éther, Erebos (la nuit) et Hœmera (le jour), puis Ouranos (le Ciel), père des Titans célèbres par leur révolte.

Enfin, de l'alliance de la Terre et du Ciel descendirent les divinités supérieures : Kronos (le Temps), Oceanos, Aphrotide et Zeus, père des dieux et des hommes. Ces manifestations de la puissance de l'Univers Thalès de Milet les arracha à la Fable et tenta de les revêtir d'une formule scientifique. Il fonda l'école ionienne qui enseignait la sphéricité de la terre, l'obliquité de l'elliptique et calculait les éclipses de lune et de soleil. Ses disciples Anaximandre et Anaxagore introduisirent en Grèce l'usage des cartes géographiques et du gnomon, principe du cadran solaire. Plus tard, Platon ramenait les phénomènes célestes à des mouvements circulaires, uniformes, concentriques à la terre, et son disciple Eudoxe déterminait les longitudes et les latitudes et inventait le clepsydre pour mesurer le temps des ascensions et déclinaisons des astres. Déjà, au temps d'Eratosthène, on se servait de l'astrolabe, le méridien terrestre avait été mesuré, les distances de la terre au soleil et à la lune déterminées, et Hipparque découvrait la précession des équinoxes, « la plus belle découverte astronomique de l'antiquité » a dit Arago. Hippocrate appliqua l'astrologie à la médecine : l'école de Cos le suivit dans cette voie et Asclépiade de Bithy-

nie confirma l'enseignement du maître. Pythagore lui-même, le mathématicien qui expliquait le monde par la théorie des nombres, se mit à chercher les mystères de la vie dans l'infini des Cieux. Un même sentiment poussait tous les grands esprits vers ce terrain commun d'entente : ce fut le beau moment de l'astrologie.

Bientôt de la Grèce cette science fut importée en Italie.

Nous sommes riches en documents sur cette splendide période qui s'étend de Périclès à Auguste : ces quatre siècles ont brillé comme un flambeau dans l'histoire de l'humanité. Nous retrouvons dans les gracieuses légendes de la Grèce et de Rome l'expression de cette universelle croyance à l'influence des astres.

A l'étoile du Berger, astre propice aux mortels, le jeune Enée confiait sur les flots bleus des rives du Latium, les destinées de l'Italie naissante ; Cléopâtre, étendue dans la pourpre de son navire, lui demandait le partage de l'Empire du monde.

L'hymne au Soleil du néo-platonicien Proclus est la prière ardente issue des lèvres d'un rêveur qui, par la contemplation des astres, a appris à en connaître la bienfaisante utilité :

Ecoute, roi du feu intelligent, titan aux rênes d'or, puissance qui tiens la clef des sources de la vie, et qui d'en haut sur les mondes ombragés de forêts, verses tes riches torrents d'harmonie, exauce-moi !... car occupant dans l'éther un trône central, et maître du cercle actif et resplendissant de l'univers, tu le remplis tout entier de sa providence qui éveille nos âmes ! Les planètes qui entourent comme une ceinture les effluves éternels de ta flamme, livrées à leurs danses réciproques et infatigables, ne cessent

point d'envoyer aux habitants de notre terre leurs rayons vivifiants.

Et Sénèque contemplant l'homme infime devant l'incommensurable univers, faisait ces sages réflexions :

La plénitude et le comble du bonheur pour l'homme est de s'élançer dans les cieux. Avec quelle satisfaction, du milieu de ces astres où vole sa pensée, il se rit des mosaïques de nos riches et de notre terre avec tout son or ! Pour dédaigner ces portiques, ces plafonds éclatants d'ivoire, ces fleuves contraints de traverser des palais, il faut avoir embrassé le cercle de l'univers et laissé tomber d'en haut un regard sur le globe minuscule. Voilà donc, se dit le sage, le point que tant de nations se partagent, le fer et la flamme à la main ! Voilà les mortels avec leurs risibles frontières ! Si l'on donnait aux fourmis l'intelligence de l'homme, ne partageraient-elles pas aussi un carré de jardin en plusieurs provinces ? Quand tu te seras élevé aux objets vraiment grands dont je parle, chaque fois que tu verras des armées marcher enseignes levées, et (comme si cela était chose sérieuse) des cavaliers tantôt voler à la découverte, tantôt se développer sur les ailes, tu seras tenté de dire : « Ce sont des évolutions de fourmis, grands mouvements sur peu d'espace. »

Mais l'astrologie ne charmait pas seulement les poètes ou les philosophes. A côté des savants, à côté des médecins poursuivant dans les sphères célestes l'insaisissable explication des phénomènes vitaux, prirent rang de nombreux charlatans qui, sous l'égide des astres sacrés se croyant tout permis, tentèrent des cures dont nos praticiens les plus hardis seraient à bon droit effrayés. Ils dépassèrent la mesure, et 139 ans avant Jésus-Christ, le préteur Cn. Cornelius Hispallus fit expulser d'Italie les astrologues grecs.

Plus d'un siècle après cet édit, grandis par l'exil, les astrologues revinrent à Rome plus nombreux que jamais et bientôt jouirent d'une renommée retentissante. Nous voyons successivement Théagène annoncer à Octave sa brillante destinée et Scribonius tirer l'horoscope de Tibère. Un peu plus tard, Alexandre Sèvre crée des chaires d'astrologie et le poète Manilius expose cette science dans un poème didactique. A cette époque, les astrologues sont devins ou médecins, souvent les deux à la fois. Ils vivent parasites des grands ; on les rencontre à la cour des empereurs : une cure heureuse, une prédiction réalisée suffisent à leur fortune, Tantôt comblés d'honneurs et de richesses par un prince et tantôt bannis par un autre, ils mènent une existence instable : favoris d'un jour, couronnés la veille au Capitole, et le lendemain traînés aux Gémonies !... Et malgré les vicissitudes de leur vie errante, ils jouissent d'une grande considération dans le public.

Un astrologue n'est en crédit, écrit Juvénal, qu'autant qu'il a été chargé de fers et longtemps enfermé dans les prisons d'un camp. S'il n'a jamais été condamné, c'est un homme ordinaire. Mais s'il a vu la mort de près, s'il a obtenu comme une faveur d'être seulement relégué aux Cyclades, s'il est à peine échappé aux rochers de l'étroite Sérîphe, on se l'arrache.

Inde fides arti, sonuit si dextera ferro  
Lævaque, si longo castrorum in carcere mansit.  
Nemo mathematicus genium indemnatus habebit,  
Sed qui pœne perit, cui vix in Cyclada mitti  
Contigit, et parva tandem caruisse Seripho.

Avant de continuer l'exposé du développement de

la science astronomique si intimement unie à la médecine astrologique que faire l'histoire de l'une est aussi faire l'histoire de l'autre, arrêtons-nous à ce point précis où, du fait des invasions des Barbares, les temps modernes vont succéder aux temps anciens. Cherchons quelles idées l'homme s'était formées touchant la nature des astres, leurs mouvements, leur influence sur la marche de l'univers et la vie des êtres.

Chez les peuples peu civilisés les idées de religion ont eu pour bases les notions d'astronomie plus ou moins précises que l'homme acquiert en observant journellement, sans les comprendre, les mouvements du soleil, de la lune et des étoiles. En Orient, l'astronome est prêtre d'abord et ses idées d'astronomie sont cachées dans les allégories religieuses et les légendes préhistoriques qui se propagent de génération en génération, de père en fils. Dans l'Archipel malais, les Dajacs de Bornéo et les Javanais, ont des notions élémentaires et empiriques d'astronomie qui leur servent de règle de conduite, de guide pour l'agriculture et qui président à leurs incantations et à leur médecine. Les Indiens du Centre Amérique ont aussi leur calendrier de 365 jours comme le nôtre; ils ont conservé tout un enseignement astronomique qu'ils tiennent de leurs ancêtres.

Sur les ruines de cette immense cité que fut Palenqué, dans le Yucatan, on admire encore l'exactitude des sphères célestes et des mouvements astraux gravés sur le porphyre. La Chine, encore aujourd'hui, est officiellement gouvernée par les principes de l'astrologie judiciaire : l'étude raisonnée de l'astronomie et de la

météorologie a conduit les Chinois aux plus grandes découvertes. Les notions qu'ils avaient sur les mouvements sismiques et l'attraction polaire leur ont fait inventer la boussole 1000 ans avant l'ère chrétienne. Marco Polo raconte dans ses voyages, qu'en 1328 (c'est-à-dire plus d'un siècle avant l'impression européenne), l'*Almanach chinois* imprimé à Pékin fut tiré à 3.123.185 exemplaires.

Ces quelques exemples nous montrent que l'astrologie a été, dans tous les pays et à toutes les époques, un objet d'étude très en honneur; elle a subi les fluctuations des civilisations et de liturgique qu'elle était au début dans les théocraties, elle est devenue peu à peu philosophique, s'est débarrassée du voile fabuleux qui l'entourait pour devenir une science expérimentale et raisonnée. C'est ainsi que nous en trouvons la formule dans les doctrines des philosophes de l'antiquité qui eurent des notions assez exactes touchant la mécanique céleste et la conformation de l'univers. Pour Anaxagore, le maître de Socrate, le soleil était une immense pierre incandescente (*πυρρος διακρως*); Platon et Pythagore pensaient que les planètes étaient formées aux dépens de l'atmosphère solaire, d'où leur chaleur et leur énergie vitale. Dans son *Timée*, Platon montre les astres en mouvement dans un ciel de cristal, c'est-à-dire de glace. Les Stoïciens ont eu l'idée d'un fluide éthéré reliant les mondes; Aristote en parle longuement dans son traité *Περί γαστρον*. Et les découvertes de la physique et de l'astronomie moderne n'ont fait que confirmer cette existence de l'éther. Qu'est-ce autre chose que la matière radiante de Crookes, sinon l'éther

impalpable et vibrant des Pythagoriciens? En sanscrit ce fluide est appelé *âschtra*, étymologie du mot astre, car on supposait l'éther formé par les particules impondérables des effluves stellaires. Et leurs spéculations hardies avaient même conduit ces savants des anciens âges à entrevoir la loi d'attraction dont la découverte devait immortaliser Newton : Pythéas de Marseille n'attribuait-il pas le phénomène des marées à l'influence lunaire? C'est cette idée de l'action possible des astres sur notre globe qui poussa Hippocrate à leur accorder une si grande importance au point de vue médical. Après lui, Asclépiade de Bithynie et Galien ont cru à leur influence : les astres rapprochés de la terre produisent à sa surface les saisons et une grande partie des phénomènes météorologiques, et la répercussion de leur activité doit aussi se faire sentir sur le corps de l'homme, fragment infime vivant de la vie du monde.

Nous aurons à revenir longuement, dans le cours de ce travail, sur les doctrines auxquelles a donné lieu cette astrologie médicale, mais il est nécessaire, pour les bien comprendre, de faire un rapide exposé historique de la science céleste depuis les temps nouveaux jusqu'à la période contemporaine.

Eclipsée au moment de la chute de l'Empire romain, l'astrologie, maintenant distincte de l'astronomie, est combattue par le Christianisme comme portant atteinte à la liberté humaine et entachée de paganisme; elle devient une science occulte associée aux pratiques de l'Alchimie et de la Magie. Quelques esprits curieux s'y font initier en secret : les études les plus conscien-

cieuses n'ont pu parvenir à percer l'obscurité qui règne sur ces rites magiques mêlés à toutes les folies de la théurgie. Le flambeau des sciences, éteint par les irrutions des Barbares, se rallume chez les Arabes.

Au VIII<sup>e</sup> siècle, le calife Almanzor encourage d'une manière spéciale l'astronomie. Un siècle plus tard, un peu de lumière perce les ténèbres épandues sur cet âge de fer : Haroun-al-Raschid en Orient et Charlemagne en Occident, s'honorent d'être les protecteurs des lettres et des sciences.

L'astronome persan Omar-Chegan fait paraître ses tables vérifiées. C'est le beau moment de la civilisation arabe : astronomes tels que Al-Hacen, médecins, à la fois alchimistes et astrologues, comme Rhazès, Avicenne, Averroès rivalisent d'émulation et font faire à la science d'incontestables progrès.

Au XIII<sup>e</sup> siècle existait à Samarkand, dans le Turkestan, un observatoire célèbre. Les Croisades eurent pour effet de nous révéler l'importance de cette civilisation de l'Islam et de l'introduire au sein des nations chrétiennes, qui la transformèrent suivant leur génie particulier. Dès 1245, nous trouvons un important document de l'astrologie européenne : c'est le poème didactique de Gauthier de Metz, intitulé *l'Image du Monde*, et dont un chapitre entier traite de la vertu du Ciel et des étoiles. Au XIV<sup>e</sup> siècle, Pierre d'Ailly, astronome de mérite, l'un des promoteurs de la réforme du Calendrier, prédit la révolution de 1789. A ce moment, la plupart des astrologues sont en même temps des médecins.

Charles V fit de l'astrologie un objet d'enseignement

public et bâti à cet effet, rue du Foin-Saint-Jacques, une maison qu'il nomma Collège de Maître Gervais, nom d'un docteur attaché à son service en qualité de souverain médecin et astrologue, et à ce double titre « moult estimé et stipendié d'iceluy roi ». On sait que Charles V fit venir d'Italie le père de Christine de Pisan contre lequel Gerson écrivit, pour réfuter ses doctrines, ce *Traité contre les Astrologues*. — En Espagne, Alphonse de Castille accordait aux astrologues de semblables faveurs. — A la Renaissance, nous voyons successivement paraître Regiomontanus, puis Tycho-Brahé qui vit à la cour de Rodolphe II d'Allemagne; puis ensuite Copernic, l'humble chanoine de Thorn, dont le génie découvrit le véritable système du monde.

Quelque temps après, Képler trouvait les lois des mouvements des planètes et Galilée faisait triompher le système de Copernic; Huyghens, avec les puissantes lentilles dont il fut l'inventeur, reculait les limites de l'infini, et Newton, enfin, expliquait le mouvement des sphères célestes par la loi de gravitation universelle... L'astronomie a terminé alors son évolution historique; il n'y avait qu'un système géométrique et un système mécanique du monde à découvrir: il n'y a qu'un Copernic, il n'y a qu'un Newton.

Mais à côté de ces astronomes de génie se groupaient encore nombre de partisans de l'ancienne astrologie, luttant pour sauvegarder leurs doctrines qu'une science trop exacte allait réduire au silence.

Catherine de Médicis et Charles IX ont comme astrologue le fameux médecin Nostradamus (Michel de

Nostre-Dame), dont les *Centuries*, sentences énigmatiques en vers, publiées à Lyon en 1555, avaient une vogue qu'elles n'ont pas tout à fait perdue.

Henri IV lui-même, le fin et sceptique Béarnais, était un fervent adepte de l'astrologie : à la naissance de Louis XIII, il fit tirer l'horoscope de son fils par le médecin Larivière. Lorsque naquit Louis XIV, l'astrologue Morin, caché dans une pièce à côté de l'appartement d'Anne d'Autriche, tirait secrètement l'horoscope du futur roi ; mais déjà on se cachait, on n'osait plus opérer en plein jour. Quoique en décadence, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les pratiques d'astrologie étaient fort répandues, si l'on en juge par les ouvrages du comte de Boulainvilliers. Et, dans *l'Encyclopédie de Diderot*, nous trouvons cette phrase d'actualité :

Quoique l'astrologie judiciaire ait été solidement combattue, elle règne encore, et particulièrement en Italie.

Mais c'est fini et, malgré la faveur passagère dont jouit Cagliostro, l'astrologie en tant que science médicale et divinatoire a terminé son rôle. En France, au moment de la Révolution, personne n'y croit plus. Pendant plus de 4.000 ans, c'est-à-dire depuis le commencement de la période historique, les traditions et les documents nous l'ont montrée servant de guide aux actions des hommes. Une idée aussi profondément enracinée dans la masse peut-elle ainsi disparaître sans retour et être effacée par le caprice d'un jour ?

Nous allons voir, en étudiant le développement et l'évolution des doctrines médicales, dans leurs rapports avec l'astrologie, qu'il n'en est rien ; l'idée des influences

astrales est restée, agrandie même, et les progrès de la science nous l'ont pour ainsi dire expérimentalement démontrée. Et la médecine, étudiant ces influences sur l'organisme humain, a prouvé que chaque système d'organes réagissait à ces mille excitations venues de l'infini, car tout dans la nature est mouvement et tout est continu, selon la parole de Leibnitz :

Natura non facit saltus.

## II

La médecine astrologique a subi depuis son origine une lente et profonde évolution. Dégagée des rites de l'astrolâtrie chaldéenne et assyrienne, nous la retrouvons en Grèce avec Hippocrate, puis à Rome avec Galien. De cette époque nous restent des documents nombreux : les écrits d'Hippocrate et des médecins de Cos, d'Aristote, de Galien, de Pline, etc.

Hippocrate accorde une grande importance à l'état du Ciel, ce que les commentateurs ont appelé *Cælorum vis*. A côté de la colère des dieux, il place l'influence du Ciel comme principale cause des maladies : les astres supérieurs gouvernent et régissent les astres inférieurs, parmi lesquels la terre. Il existe trois causes de maladies : les troubles des humeurs, le traumatisme et l'influence du Ciel. En conséquence, suivant que telle ou telle humeur dominera dans l'organisme, que tel astre sera prépondérant, apparaîtra telle ou telle maladie. L'astronomie est donc nécessaire au médecin qui doit étudier l'état du ciel, de l'air, de la terre, les intempéries, le lever et le coucher des astres, surtout d'Orion et d'Arcturus qui ont une grande influence et produisent, l'une les maladies *a calore* (canicule) et l'autre les maladies *a frigore* (hiver). De là toute une médication allopathique : contre la fièvre donnée par

le soleil on invoque l'astre froid, la lune. A l'heure où pâlissent les étoiles, on perçoit les pustules et bubons de la peste, car cette heure matinale, à cause de sa fraîcheur est propre à leur évanouissement.

Contre l'hémiplégie qui ralentit dans la partie du corps atteinte la vie et la circulation, on invoquait le chien céleste, c'est-à-dire Orion (ὄριων ὀριωνος) qui vole à travers l'espace, contemplant tous les êtres et leur apportant sa chaleur bienfaisante. Ainsi l'esprit humain ne tire rien de son propre fond, et ses rêves les plus extravagants ne sont guère que les postulats d'une logique poussée à l'extrême.

Le père de la médecine avait, on le voit, bien saisi l'action des conditions climatériques sur l'étiologie et la pathologie. Il attachait une grande importance aux jours pairs et impairs :

Si la fièvre ne quitte pas le malade dans les jours impairs, dit-il, elle est sujette à récidiver : le mal qui a commencé son cours dans les jours pairs ne manque jamais de récidiver.

Il avait aussi remarqué l'influence du nombre astrologique 7 en médecine : la fièvre typhoïde a une incubation de 14 jours ( $2 \times 7$ ) et procède par septénaires : la pneumonie fait sa défervescence au septième jour.

Galien (cap. II, lib. III, *De diebus decretoriis*) accepte l'influence du soleil sur les saisons, les solstices et les équinoxes. La chaleur nous vient du soleil, principe générateur :

Solis accessu cuncta viventia ad generationem excitantur : illius vero abcessu marcescunt et quasi contabescunt.

La lune aussi exerce une action marquée sur la terre ; les lunaisons règlent les périodes menstruelles de la femme :

*Menstruorum circuitus in mulieribus moderatur; denique cum sit humiditatis mater, illius vires in intimis ossium aliarumque partium penetralibus persentiuntur; in plenilunio siquidem ossium cavitates medulla implentur, omnesque corporis humiditates augentur; extra vero in decretionem et declinationem hæc omnia fere absumuntur.*

La lune opère ainsi par sa propre force et par celle que lui transmet le soleil : ces deux astres majeurs envoient les radiations de leur énergie aux astres secondaires dont l'étude est aussi d'un grand intérêt pour le médecin. De là ce syllogisme des Latins :

1° *Corpora superiora per vim alterationis, generationis et corruptionis inferiora gubernant;*

2° *At morbi omnes alterationes sunt, vel corruptiones aut saltem præviæ dispositiones ad corruptionem vel ad mortem;*

3° *Quare mediate vel immediate influent a corporibus superioribus.*

Ainsi les maladies cachées viennent des astres occultes ; d'autres dépendent des saisons réglées par les astres (fièvres de printemps, conjonctivite saisonnière, etc), enfin certains astres et surtout le soleil produisent directement des effets nocifs (coup de soleil)... L'astrobolisme des praticiens grecs était une paralysie subite attribuée à l'existence d'un astre. De ces notions découlent des lois thérapeutiques. Hippocrate défendait de purger pendant la canicule : Galien

ne saignait pas au déclin de la lune et Celse n'administrait aucun médicament à l'équinoxe d'automne.

Cependant tous les Anciens n'accordèrent pas une semblable importance à l'action des causes célestes. Aristote (*Physique et Métaphysique*) n'admet qu'une influence limitée des astres comme cause efficiente mais non déterminante, car pour lui la maladie est quelque chose dépendant surtout de prédispositions organiques et de causes particulières. Beaucoup avec lui, dès son époque, ont rejeté les exagérations des Astrologues, car :

Le nombre des étoiles étant infini et les mouvements des sphères étant incommensurables, il est difficile de rapporter à une cause particulière la genèse exacte des maladies.

Les astres, dans l'idée du savant et du médecin, avaient non seulement une influence bienfaisante ou nuisible sur l'organisme humain ; leur action s'étendait à toutes les parties constituantes du globe qui en tiraient leurs propriétés.

Le Monde, d'après les conceptions anciennes, est un animal unique dont toutes les parties, quelle qu'en soit la distance, sont liées entre elles d'une manière nécessaire.

L'unité est dans les lois de la nature et dans la connexion générale de l'univers. La première aperception de cette unité remonte au jour où les hommes connurent la régularité fatale des révolutions des astres. Ils cherchèrent aussitôt à en étendre les conséquences à tous les phénomènes matériels et même moraux par une généralisation mystique qui surprend le philosophe, mais qu'il importe cependant de connaître si

l'on veut comprendre le développement historique de l'esprit humain.

C'était la *chaîne d'or* qui reliait tous les êtres, dans le langage des auteurs du moyen âge. Il est certain que le soleil règle par le flux de sa lumière et de sa chaleur les saisons de l'année et le développement de la vie végétale, il est la source des énergies actuelles et latentes de la terre. On attribuait autrefois un rôle analogue quoique plus limité aux autres astres, moins puissants que le soleil, mais dont la marche est assujettie à des lois régulières. L'astrologie avait en conséquence compris dans son ressort tout ce qui se passe à la surface de la terre, mais elle ne s'est pas limitée au monde extérieur. L'action du soleil et des planètes était supposée intervenir jusqu'aux profondeurs sombres et inaccessibles du globe, et devait y présider à la formation des minéraux et principalement des minéraux métalliques. L'alchimie, dont nous ne devons pas négliger l'étude, car elle fut le commencement de la chimie, se rattache alors à l'astrologie par l'assimilation établie entre les métaux et les planètes, assimilation tirée de leur éclat, de leur couleur et de leur nombre. Et c'est principalement sous cette forme de chimie et de mathématique astronomique que nous retrouvons la médecine astrologique pendant une grande partie du moyen âge.

Au point de vue mathématique, on attachait une grande importance aux nombres : c'était un reste des antiques doctrines vulgarisées par Pythagore. Le chiffre 7 était sacré, car il répondait aux phases de la lune, c'est-à-dire au nombre de jours qui représentent le

quart de la révolution de cet astre ; on compte 7 jours dans la semaine ; il y a 7 grandes planètes, 7 couleurs fondamentales et 7 tons musicaux. Les Anciens connaissaient 7 métaux principaux, et dans les livres hébraïques nous retrouvons le symbole du Chandelier à 7 branches. Dans la cosmogonie chaldéenne, Bel est l'association des 7 éléments cosmiques représentés par les planètes ; il est en soi l'Unique, le Maître et le Premier, il constitue une unité abstraite qui préside aux 7 éléments et aux mille manifestations de la vie terrestre.

Nous lisons dans Hérodote que la ville d'Ecbatane, en Perse, avait 7 enceintes peintes chacune d'une couleur différente, et sur les murailles de cette cité détruite, les archéologues modernes ont retrouvé gravés ces mystérieux hannetons à 7, 14, 21 pattes, dont la mystérieuse signification nous échappe.

Appliqué à la vie humaine, le nombre 7 est capital ; ses multiples ont une égale importance :

La 7<sup>e</sup> heure décide de la vie de l'enfant ;

A 7 mois, apparition des dents ;

A 21 mois, l'enfant commence à marcher ;

A 7 ans tombent les premières dents ;

A 14 ans commence la puberté ;

A 21 ans, l'enfant est homme ;

A 35 ans, l'homme cesse de grandir ;

A 42 ans, les forces cessent d'augmenter ;

A 49 ans, perfection et plénitude des facultés.

70 ans ( $7 \times 10$ ) est le terme ordinaire de la vie.

A cette influence des nombres, les médecins joignent celle des années climatiques et des années criti-

ques. Ainsi 63 ans aurait été pour l'homme une année critique ( $7 \times 9 = 63$ ) ; 7 et 9 sont deux nombres impairs de la plus haute valeur. Cette croyance aux nombres, dont l'origine est dans les anciennes conceptions astrales, survécut au moyen âge, et nous la retrouvons même après la Renaissance avec Corneille Agrippa.

Durant la longue période médiévale, la médecine chimique basée sur l'Astrologie fut dominante. Déjà Babyloniens, Grecs et Arabes avaient attribué les métaux aux planètes. Dans les hiéroglyphes égyptiens, le même signe ☉ veut dire or et soleil ; et nous lisons dans Virgile :

..... orbem

Per duodena regit sol aureus astra.

(Géorg.)

Dans l'esprit des anciens auteurs, les métaux auraient été produits par l'influence des astres dans le sein de la terre : de là le pouvoir occulte attribué à certaines pierres. L'auteur arabe Dimeschqî a arrêté l'expression définitive de ces doctrines astrologico-chimiques et médicales : les 7 métaux sont en relation avec les 7 astres brillants dont ils concourent à former la substance. L'Alchimie du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle les désigna par leurs symboles et leurs qualificatifs grecs.

☉ Ηλιος χρυσος. — Soleil, or.

☾ Σεληνη αργυρος. — Lune, argent.

♄ Κρονος φαινων μολιβδος. — Saturne brillant, plomb.

♃ Ζευς φαεθων ηλεκτρον. — Jupiter resplendissant, *electrum* (alliage d'or et d'argent).

♂ Αρης πυροεις σιδηρος. — Mars enflammé, fer.

♀ Αφροδίτη φωσφορος χαλκος. — Vénus lumineuse, cuivre.  
☿ Ἑρμης στιλβων κασσιτηρος. — Mercure étincelant, étain.

Nous possédons un signe alchimique du x<sup>e</sup> siècle, très curieux, car il résume toute la philosophie dynamique de ces pionniers de la chimie. On le désigne sous le nom de « signe du serpent Ouroboros ». C'est un serpent enroulé en cercle avec cet axiome central : *Εν το παν*, « Un le tout », emblème de l'unité de matière. C'est là sans doute une réminiscence du fameux serpent druidique. Bien avant nos chimistes actuels, ils avaient entrevu l'unité de l'énergie, qui peut se transformer, mais toujours constante, et qui ne se perd ni ne se crée. « C'est la même eau qui monte et descend incessamment, disent les Védas : elle emporte avec elle le feu du Ciel, l'éclair éteint en son sein. »

Cette alchimie astrologique était la continuation de doctrines vieilles autant que le monde et conservées d'une manière jalouse dans les officines. Les mystères mithriaques des Perses, dont le reflet subsiste encore dans les rites parsis, n'avaient qu'un but : célébrer le Soleil-dieu, feu et or, qui guérit. Et nous retrouvons la même idée philosophique et religieuse en Grèce, dans la fable de Bacchus. A côté du Bacchus populaire, fils de Jupiter et de Sémélé, Nonnus, dans ses Dionysiaques, nous révèle le *Dionysos Zagreus* des mystères bachiques des adeptes d'Orphée, qui nous présente tous les caractères d'un grand mythe panthéiste. Il était né de l'union de Zeus (le Ciel) avec Perséphone (la Terre) considérée dans ses alternatives de vie et de mort, les étoiles Hyades furent ses nourrices, il leur communiqua les effluves de son essence divine. Ce Dionysos

Χρυσωμης (à la chevelure dorée) régnait sur les saisons ; le lierre « semper virens », emblème de jeunesse éternelle, lui fut consacré. A Bacchus étaient assimilés l'Osiris égyptien et le dieu solaire des Arabes Urotal. Les Incas du Pérou n'ont-ils pas eu aussi leur temple du Soleil tout étincelant d'or ; et les Védas, livres sacrés de l'Inde, chantent au soleil, feu vivifiant, le merveilleux hymne d'Agni. La fête du feu, en Bretagne, au solstice d'été, fête christianisée depuis sous le nom de feux de la Saint-Jean, n'est-elle pas un reste de l'antique culte solaire ? Et ce « tad-tan » que chantent encore les Bretons d'aujourd'hui sans en comprendre le sens, chant celtique en l'honneur d'*heol* (soleil) ne fait-il pas écho aux vieux chants aryens psalmodiés par les brahmes sur les pentes de l'Himalaya ?

Pénétrés par les effluves astraux, à l'instar de l'ambre qui attire à lui les corps légers, de l'aimant qui sent le fer et se dirige vers lui, les métaux et les pierres étant doués de sentiment. Aussi quelle surprise devaient causer ces pierres tombées du Ciel, ces météorites dont la chute provoque encore actuellement l'étonnement des savants ! L'histoire nous en a signalé quelques-unes anciennement célèbres, telle la pierre d'Emèse, et celle de Pessinonte qui devint l'objet d'un culte sous le nom de Cybèle. Elles jouissaient du remarquable pouvoir de guérir les maladies. Pour les mages, c'étaient les larmes coagulées des étoiles divines qui avaient pleuré sur le malheur de l'homme. Actuellement encore, la pierre miraculeuse de la Kaâba, à la mosquée de la Mecque, est l'objet de la vénération des croyants fidèles qui de tous les points du monde isla-

mite vont chercher au pays du Prophète, avec l'espérance qui fait vivre, l'eau sacrée de Zem-Zem qui guérit.

Par ces quelques exemples, nous voyons combien pour les savants et philosophes des anciens âges, était importante l'action des sphères célestes sur notre globe soumis à leur influence : chaque astre représentait une intelligence. Mais l'homme avait si bien conscience de l'empire qu'il était appelé à exercer sur les forces de la nature que, dès qu'il se mit en rapport avec elles, ce fut pour les assujettir à sa volonté. Il s'imagina pouvoir, à l'aide de pratiques particulières et de formules sacramentelles, contraindre les agents physiques d'obéir à ses désirs et à ses projets. C'est pourquoi les premiers astronomes furent aussi des magiciens ; ils étudièrent la destinée des hommes dans les mouvements des astres, ceux-ci étant divinisés, par leurs incantations ils forçaient le génie à les écouter. C'est ainsi que, précurseurs de Franklin, ils savaient fort bien faire tomber le feu du Ciel sur l'autel. Cette magie théurgique n'a pas peu contribué à entourer des plus bizarres superstitions les sciences naissantes, et particulièrement la médecine et l'alchimie, si voisines l'une de l'autre au Moyen-Age. Continueurs de l'art hermétique des savants de l'école d'Alexandrie, les alchimistes, pendant des siècles ont poursuivi le grand œuvre, cherchant la pierre philosophale qui donnait la santé et la vie. Leurs efforts n'ont pas été vains, même leur étrange hypothèse de la transmutation des métaux est aujourd'hui prouvée en partie ; la chimie moderne nous a fait connaître l'isomérisation et l'état allotropique

des corps ! Au xvi<sup>e</sup> siècle, à l'époque où la méthode expérimentale marquait à toute science sa voie, l'alchimie se perdit elle-même dans la lumière qu'elle avait donnée. Mais, avant de devenir science exacte, avant de formuler des lois précises, quels errements n'avait-elle pas connus ! Emportés par l'esprit de système au gré d'une imagination fantastique, les savants, astrologues, médecins, alchimistes et philosophes à la fois, avaient émis les idées les plus extraordinaires sur la constitution des corps, leur mode d'action, leurs transformations et leurs propriétés que l'on supposait découler des influences astrales, si puissante et si variées. Sur ces mystérieuses notions touchant la genèse des substances minérales fut édiflée toute une thérapeutique tirée des relations que l'on supposait exister entre tel métal et tel astre dominant du moment telle pierre et telle maladie.

C'est ainsi que la pierre néphrétique attachée au bras délivrait des coliques et provoquait l'élimination du sable urinaire.

Écoutons Paracelse nous expliquant « la guérison des playes par opérations célestes ».

Les Mages, anciens Perses et Egyptiens, ont semé aux pierres péantides et Camaïeux des vertus et actions célestes ; ces pierres les ont conservées ainsi que l'arbre ou herbe croît de la semence qui a été semée en terre. Les vertus de la cornaline, ongle du pied d'Élan, corne de Licorne, Saphir etc., ne sont dues qu'à l'influence du Ciel. Autrefois les Mages ont inclus en ces corps les flèches et rayons célestes : le Ciel qui donne les maladies et playes, donne aussi les remèdes.

D'où ce conseil éminemment pratique : aux maladies d'origine céleste, donner des remèdes célestes.

Les astres possèdent une influence sur les métaux, les pierres et les plantes :

Saturne communique sa vertu à la jaspé qui mitige et émousse les aiguillons de la chair et arrête les hémorragies.

Jupiter donne à la sauge ses propriétés antiparalytiques ; la jacinthe, pierre dédiée à ce même astre, préserve de la foudre l'homme qui en est porteur, elle éloigne les mauvaises odeurs, combat la naissance des venins et de l'air corrompu.

Les Mirabolans ont des propriétés infinies communiquées surtout par Mercure ; ils prolongent la jeunesse, fortifient les sentiments et la mémoire de l'homme, confortent l'estomac et donnent l'humeur gaie.

La céridoine et le mastic, auxquels préside l'étoile nommée Cœur de Lion, ont pour vertu de réprimer l'humeur mélancolique.

La topaze, pierre de chasteté, reçoit sa vertu d'Alpheta ou étoile de la Couronne septentrionale.

L'améthyste chasse le « maling esprit de folie » ; l'aristoloché ou herbe sarrazine donne un beau teint, propriétés qui leur sont communiquées par le Cœur du Scorpion.

Le Soleil possède l'influence la plus étendue sur nombre de gemmes et produits pharmaceutiques et, parmi eux : le safran, la myrrhe, le bois d'aloès, l'épi de Narde, l'encens, le baume, l'or, l'escarboucle qui luit la nuit et protège des venins, la pivoine qui guérit le mal caduc, le gingembre employé contre la débilité et le « dévoyement d'estomach », la chrysolithe qui calme la frénésie et les mauvaises visions, etc...

L'argent est le métal lunaire ; le caméléon est dédié à cet astre changeant. Il n'est question, à cette époque, que des vertus admirables des pierres sélénites d'Arabie dont parle Plin et Solin ; dans le corps de ces pierres se montre la

lune qui croit et décroît comme le cours du ciel. Elles guérissent toutes les maladies et donnent à nouveau la jeunesse ; elles rendent immortel celui qui les possède, mais, malgré toutes les tentatives, personne n'a pu se les procurer.

Toutes ces légendes, toutes ces fantasmagories enveloppaient jusqu'à les étouffer la science et le bon sens des médecins. Le célèbre Rhazès lui-même nous affirme avoir expérimenté par la pierre du nid de l'aigle, qui tire sa vertu de la lune et de Vénus, est merveilleusement propre à l'enfantement des femmes qu'elle a touchées..... Alors les moyens thérapeutiques étaient des plus riches : toute substance avait ses propriétés. Les enchanteurs guérissaient et pratiquaient l'envoûtement : ils disposaient de la vie et de la mort des personnes soumises à leurs sortilèges. Il est resté, dans notre société moderne quelque chose de ces moyennâgeuses fictions ; les dames et les jeunes filles d'à présent, comme autrefois les douairières et damoiselles rêveuses des vieux manoirs, n'ajoutent-elles pas foi à ces légendes gracieuses et naïves ? Pour elles les pierres comme les fleurs ont leur langage : les brunes ne font-elles pas revivre les turquoises qui se meurent sur les blondes ? Dans nos campagnes les cueilleuses de simples attribuent des effets différents aux plantes suivant qu'elles sont récoltées au moment de la pleine lune ou du premier quartier : les simples cueillis à l'aurore, le jour de l'Ascension, sont d'une grande efficacité.

A la fin du Moyen Age, remplaçant les mires superstitieux et ignorants, s'éleva une nuée de médecins prétendus très savants, car ils lisaient dans les astres les

destinées du malade qui leur était confié. Le Moyen Age avait peu connu les médecins vraiment astrologues ; ses alchimistes ne lui avaient donné qu'une thérapeutique astrologique. Mais à la Renaissance, à la suite des nombreux savants grecs et italiens venus en France, la médecine astrologique se transforme et acquiert un développement jamais atteint auparavant. C'est alors que l'on vit apparaître les géomanciens, les médecins stagyriques, tous placés sous le vocable de Mercure. L'art stagyrique consistait dans la combinaison des signes stellaires et des signes de la main (*chiromancie* : *χειρ*, main ; *μαντεία*, divination). Adrian Sicler, dans sa *Chiromancie royale et nouvelle* nous en donne la définition : « Chiromancia est ars, quâ ex lineis manuum naturam hominis cognoscimus, et in illo planetarum vires. »

Paracelse, dans sa *Grande Chirurgie*, attaque avec violence les superstitieuses pratiques des géomanciens et des stagyriques :

Il faut haïr, dit-il, les charmeurs et les faiseurs de signes, ils doivent être bannis de l'art, car il est certain que le raifort fait son action sans conjuration ni charme. Mais le vrai médecin doit avoir connaissance des vertus transmises par le ciel aux corps terrestres : tout ce qui est parfait est de Dieu qui a créé toutes choses et sans lequel rien ne peut être.

Cette science de l'astronomie<sup>logie</sup> que Paracelse proclame utile au médecin était entrée au xv<sup>e</sup> siècle dans l'enseignement officiel de la Faculté et les maîtres les plus célèbres en furent partisans. Les astrologues italiens combinant avec des données nouvelles d'astrologie

judiciaire l'art ancien des Généthliques, nous apportèrent l'horoscopie. Voilà en quoi consistait cette méthode :

La sphère céleste, par la section de diamètres imaginaires verticaux et horizontaux, la terre étant prise comme centre, présentait quatre angles :

- 1<sup>o</sup> L'angle d'Orient ou horoscope qui signifie le commencement de la vie ou de toute œuvre ;
- 2<sup>o</sup> L'angle de la terre ou septentrion ;
- 3<sup>o</sup> L'angle méridional ou Cœur du Ciel ;
- 4<sup>o</sup> L'angle d'Occident qui signifie fin, mort.

Avec ces angles, leurs cadentes et leurs succédentes l'astrologue formait des figures variées dans lesquelles il devait chercher le destin de l'individu dont il tirait l'horoscope.

Corneille Agrippa, médecin de Louise de Savoie, mère de François I<sup>er</sup>, fut l'un des plus ardents promoteurs de la méthode nouvelle. Il codifia en quelque sorte la science horoscopique à l'usage des médecins qui, suivant l'exemple de leur illustre maître, devinrent bientôt des astrologues expérimentés. Ils divisaient le Ciel en douze maisons correspondant aux douze signes du Zodiaque et que parcouraient successivement les douze planètes alors connues. Il y avait dès lors des conjonctions fâcheuses et des conjonctions favorables : le grand art du médecin était de les déterminer et d'en tenir compte pour organiser le traitement. Ainsi une blessure au bras reçue pendant que la lune séjournait dans le signe des Gémeaux était par cela seul très dangereuse. Dans les mêmes conditions sidérales il fallait s'abstenir de toute saignée. Barbiers, médecins, chirur-

giens et apothicaires avaient chez eux le calendrier de l'année en guise de Codex : avant de prescrire un médicament ou de faire une opération, ils pouvaient ainsi s'assurer des situations favorables de la lune. Appelé auprès d'un malade, le médecin commençait par établir son diagnostic, puis il consultait l'état du Ciel. S'il se trouvait, par exemple, en face d'une affection de poitrine et que la lune fût dans le signe du Cancer, il n'ordonnait aucun traitement jusqu'à ce qu'elle l'eût quitté. Déjà, même avant la Renaissance, les « doctes maîtres en médecine » avaient la plus grande foi dans l'action prépondérante des astres. Lors de la terrible peste de 1348 qui ravagea le monde, Philippe VI de Valois demanda à la Faculté de Paris une consultation sur le moyen de combattre le fléau. Les docteurs, assemblés sous la présidence du doyen, déclarèrent que pour trouver l'origine de l'épidémie il fallait remonter jusqu'en 1345, car en cette année il y avait eu conjonction de trois planètes supérieures dans le signe du verseau. [Maxima conjunctio trium planetarum superiorum in Aquario]. Or, au dire des Anciens, la seule conjonction de Saturne et de Jupiter suffit pour provoquer la dépopulation des états. En outre, durant l'année 1347, Mars se rencontra dans le signe du Lion avec la tête du Dragon, Mars, planète malfaisante [Mars planeta malivulus, coleram generans atque guerras, fuit in Leone una cum capite Draconis]. Guy de Chauliac, chirurgien lyonnais, rapporte aussi le fait, et pour lui il ne peut y avoir aucun doute : « Il ne se faut pas esbahyr, dit-il, si telle grande conjonction signifie une merveilleuse mortalité et terrible. »

Deux siècles plus tard, nouvelle peste en 1548. Les idées des médecins n'ont pas changé. Laissons parler Benoît Textor :

Vray est, écrit-il, que la source de tous ces signes gist ès astres, c'est-à-dire ès corps célestes, etc..., ou quand une comète se montre ou espend sa come en quelque mauvais endroit du ciel, tellement qu'elle reçoive la vertu de quelque astre maling.

Ainsi, plus que jamais, aux xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles, la médecine astrologique est à l'ordre du jour et trouve créance auprès des plus grands esprits. De cette époque il nous reste de curieux traités touchant la question, entre autres ceux de Ranchin et de Thomas Rocha, professeurs à la Faculté alors célèbre de Montpellier. Rocha écrivait en 1501 et Ranchin en 1627. Ils exposent avec force détails les mêmes idées que Paracelse : l'homme est un microcosme sur lequel retentissent toutes les variations de l'Univers, macrocosme. Ils reconnaissent des maladies internes et externes ; ils divisent ces dernières en trois ordres : maladies divines, célestes, sublunaires ou terrestres. Laissons-les nous expliquer les modalités de ces influences astrales dans un latin dont il est superflu de donner la traduction. C'est Ranchin qui parle :

1° *Cœlorum tanta est vis, tantaque est necessitas in mundi sublunaris conservatione et gubernatione, ut superiora inferiora gubernent et regent.*

2° *Corpora cœlestia tribus modis sublunaria afficiunt : per motum scilicet, per lunam et per influxum. Et non tantum astra per motum et lumen operantur, sed etiam per occultas vires, quas influentias appellant Astrologi.*

3<sup>o</sup> Astrorum vis et potentia in hominis statu et conditione potissimum observantur.

4<sup>o</sup> Astrorum lumine, motu et influxu hominis status conservatur : vita enim et mors, sanitas et morbus a corporibus cœlestibus influunt.

Cependant les astres ne peuvent agir sur la volonté humaine qui est libre, bien qu'ils puissent parfois troubler les facultés intelligentes et affectives.

Les planètes et les signes zodiacaux président aux différentes régions du corps. Parmi les planètes majeures :

Le Soleil préside au cerveau, cœur, cuisses, moelles et œil droit.

Mercure, — langue, mains, jambes et nerfs.

Saturne, — sang, veines, narines, dos.

Vénus, — bouche, reins, organes génitaux.

Lune, — estomac et poumons.

Pour le zodiaque, la répartition est la suivante :

Le Bélier préside à la tête et à la face.

Taureau, — cou.

Gémeaux, — bras et épaules.

Cancer, — poitrine et estomac.

Lion, — cœur, foie, dos.

Vierge, — intestins.

Balance, — reins, cuisses, fesses.

Scorpion, — organes génitaux internes.

Saggitaire, — organes génitaux externes.

Capricorne, — genoux.

Verseau, — jambes.

Poissons, — pieds.

De plus, planètes et zodiaque président à des catégories de maladies qui leur sont propres :

Saturne donne les affections mélancoliques, la fièvre quarte, la lèpre.

Jupiter, — angines, pleurésies, fièvres.

Mars, — fièvre tierce, ictère, aliénation mentale.

Soleil, — palpitations de cœur.

Mercure, — vices de langage, vertiges.

Vénus, — maladies vénériennes et « infamiam ex amore ».

Lune, — épilepsie, apoplexie, paralysie.

Parmi les constellations zodiacales relevons les maladies suivantes attribuées à leur influence :

Bélier, — épilepsie, douleur de dents et des organes sensibles.

Taureau, — affections du cou et du gosier.

Gémeaux, — affections des mains.

Cancer, — prurit et lèpre.

Lion, — maladies du cœur.

Vierge, — affections des organes de la gestation, etc...

Il serait fastidieux de continuer une plus longue énumération. On voit que ces attributions, simples vues de l'esprit, étaient en rapport avec le nom, la forme et les propriétés supposées de l'astre ou de la constellation considérée. Elles n'ont qu'un intérêt de curiosité et montrent jusqu'où peut aller la folie de l'allégorie.

Une chose curieuse à cette époque est de voir avec quelle unanimité les médecins recherchent les causes cosmiques des grandes épidémies. Beaucoup ont cru que la conjonction de Mars, Jupiter et Saturne, qui apparut l'an 1482, fut le présage et l'avant-coureur de la syphilis.

Jean de Lampérière indique comme causes premières des fléaux et des pestes les feux follets, les

tremblements de terre et le mauvais aspect des planètes.

Le savant Guy de la Brosse, médecin ordinaire de Louis XIII et créateur du Jardin des Plantes, est beaucoup plus explicite :

Les causes de la peste se prennent des mouvements universels ou particuliers des choses naturelles et se nomment pronostics. Les premiers sont tirez du ciel selon les diverses positions et rencontres des estoiles et de quelques météores; les autres des événements sous-lunaires. Les astrologues disent que les éclipses, soit de soleil ou de lune, qui se font en la triplicité airée ou aqueuse, principalement au Scorpion en la queue du Dragon lunaire, regardée des mauvais aspects de Mars et de Saturne, signifient volontiers les grandes et générales pestes; comme aussi les conjonctions des supérieures planettes, les estoiles nouvelles et les comettes. Ils observent encore les révolutions annuelles du Soleil, son entrée ès équinoxes et solstices, selon qu'elles sont bien ou mal disposées, ils en tirent leurs pronostics, les rapportans à tels zénits et à tels orizons. Et si l'air est menacé de la peste, ils disent de quelle matrice sortira le venin, de l'eau ou de la terre, sur quelles personnes, masles ou femelles, jeunes ou vieux, petits enfants ou adolescents.

Cette année 1623, le Soleil faisant son entrée au premier point du Mouton et de la neufiesme sphère, le Lion montait sur l'orizon de Paris, et la fin du Mouton occupait le zénit. Mercure, seigneur de la Vierge, que les astrologues disent être l'astérisme influant pour Paris, estoit lors au neufiesme espace du Ciel, au quarré aspect de Jupiter, logé en la douziesme position du ciel, conjoint à Saturne rétrograde; et la Lune, qui signifie le peuple, estoit aussi lors en la cinquiesme maison, pareillement jointe au Cœur du Scorpion, estoile de la première grandeur, de très maligne et venimeuse nature. Non loin d'eux estoit le malicieux Mars qui seigneuriait en partie la sixiesme maison dédiée

aux maladies. Ces rencontres, au jugement des plus subtils astrologues, menacent Paris des maladies venimeuses et contagieuses, telles que sont les pestes, les pleurésies et les dysentéries. Ce que confirme la teste de Méduse rencontrée très proche du zénit, et la seconde conjonction en notre siècle de Jupiter et de Saturne en la triplicité ignée de la grande sphère, qui s'est faite le 19<sup>e</sup> jour de ce mois de juillet 1623, environ les sept heures du matin, au 6<sup>e</sup> degré et 43' du Lion. La lune alors estoit logée à la fin du Mouton avec la queue du Dragon qui menace beaucoup pour le mois de septembre et octobre. Et quoy que la conjonction de Saturne se soit faicte en la première face du Lion de la neufiesme sphère, si estoient-ils encore dedans les estoiles de l'Ecrevisse de la huictiesme sphère, de nature aqueuse. De sorte que les maladies qui en sont signifiées seront accompagnées pour la plupart des froides et humides qualités de l'eau; elles commenceront toujours par quelques frissons, et les bubons de la peste paroistront plutôt en l'eine qu'ailleurs. La lune placée dedans les chaudes estoiles du Mouton, y ajoutera quelque chaleur et donnera quelques bubons derrière les oreilles. Les personnes les plus menassées sont les jeunes de médiocre âge, les filles et femmes, voir se pourrait-elle jeter dans quelque couvent de l'un ou de l'autre sexe.

Du Breil, docteur régent à la Faculté, n'est pas moins rassurant :

La qualité de l'air, dit-il, se peut corrompre en diverses manières, comme quand il apparaît des éclipses ou comètes; quand Saturne et Mars, ou bien seulement Mercure, conviennent ensemble au signe de la Vierge et de Gemini ou d'Aquarius, non seulement ils changent l'air de sa qualité naturelle, mais aussi le contamine par une certaine maligne influence, estrange et diverse.

A côté de ces convaincus de la médecine astrolo-

gique se placent les charlatans, les diseurs de sorts et tireurs d'horoscopes qui soufflèrent sur leur siècle le vent de leur prophétique folie. Nostradamus devient célèbre par sa fameuse prédiction de la mort de Henri II, tué par Montgomery dans un tournoi. C'est le beau temps de l'horoscopie ; les princes honorent les astrologues et les comblent de riches présents.

Au moment de la naissance du Dauphin Louis XIII, le D<sup>r</sup> Roch de Baillif, sieur de la Rivière, tire son horoscope. « Et durant sa grossesse la reine demandait souvent combien on tenait de la lune, sur l'opinion vulgaire que les femelles naissent sur le décours et les mâles sur la nouvelle lune. » Et, de fait, le journal d'Héroard, médecin du Dauphin, nous apprend que le petit prince est né « le 27 août 1601, quatorze heures dans la nouvelle lune, à dix heures et demi et demi-quart. » Louis XIII reçut le surnom de Juste parce qu'il était né sous le signe de la Balance, qui, correspondant à l'équinoxe, représente symboliquement l'égalité des jours et des nuits :

Libra die somnique pares ubi fecerit horas.

(VIRGILE, *Géorgiques.*)

Encore florissante sous Louis XIV, la médecine astrologique eut à subir les persécutions du pouvoir lors des empoisonnements de la fameuse Brinvilliers. Des astrologues furent suspectés et n'échappèrent qu'avec peine aux terribles arrêts de la Chambre Ardente et aux poursuites du sévère La Reynie, lieutenant de la police royale. Ces compromissions avec le crime refroidirent l'ardeur des adeptes de la méde-

cine astrologique. De plus, à cette époque, le développement des sciences portait un coup fatal aux idées anciennes : Galilée, en démontrant la rotation de la terre, détruisait le système de Ptolémée qui jusqu'à Copernic avait régné sans conteste : Pascal et Toricelli montraient l'influence des pressions barométriques sur les organismes vivants, selon les temps, les lieux, la hauteur, et élucidaient le rôle des conditions climatiques, et Newton expliquait le mouvement des astres par la loi de l'attraction universelle. Les médecins Malpighi, Boerhaave, Leeuwenhœck et tant d'autres, montraient l'importance qu'il y avait à regarder, non pas dans le monde extérieur, mais en l'homme même, organisme délicat dont tous les éléments vivant d'une vie propre constituent par leur agrégat un tout animé. On abandonne l'examen du ciel pour étudier la pathologie, des astres le médecin descend aux cellules, de l'infiniment grand à l'infiniment petit. Et la découverte des globules sanguins, des spermatozoïdes et de l'ovule éclaira d'un jour nouveau les phénomènes de la vie et de la fécondation. Alors, sous la poussée active des philosophes et des médecins, l'homme devint libre au sein du monde, libre dans sa volonté comme dans sa pensée, et ce voile de fatalité cosmique qui depuis sa naissance jusqu'à son tombeau l'enserrait comme une tunique de Nessus fut enfin déchiré ! On fit si rapidement litière des conceptions astrologiques que, dès 1707, Alexandre Le François, qui soutenait devant la Faculté une thèse intitulée : « Est ne aliquodl in corpora humana imperium? » se vit répondre par la négative à l'unanimité des docteurs.

C'en était fait de la médecine astrologique. Les chirurgiens du xviii<sup>e</sup> siècle n'en font pas mention : Bichat et Laënnec l'ignorent.

Raspail réagit le premier contre cet oubli trop exclusif et parle de l'influence des comètes sur les épidémies. On rit de ces réminiscences d'un temps lointain. Personne ne le prend au sérieux. Il était donné à notre époque de voir juste en la question, et de dépouiller la part de vérité cachée parmi les fictions des anciens ; car les siècles les plus scientifiques ne sont que l'épanouissement de l'expérience des siècles précédents, et la science profite toujours des observations accumulées par les générations passées.

---

### III

Après avoir étudié les origines de la médecine astrologique, son développement, son évolution, nous pouvons nous demander si quelque chose est resté de ces conceptions anciennes qui peuvent paraître à beaucoup chimériques et puérides. Nous allons voir, en effet, que, en faisant la part des exagérations, il est possible de dégager de l'astrologie et de son cortège de sciences dites occultes un certain nombre de faits intéressants que les découvertes modernes ont en partie confirmées.

Il existe une influence cosmique indéniable sur les phénomènes vitaux : l'astronomie, la mécanique, la physique et la chimie, la biologie en fournissent la preuve tous les jours. Tout se meut dans la matière, la découverte du mouvement brownien et des ondes hertziennes n'a fait que reculer à l'infini la solution du problème de l'universel mouvement. Tous les corps sont formés d'atomes en mouvement autour d'un centre fixe pour les solides, mobile pour les liquides et les gaz. Mais ce mouvement n'est que la conséquence d'une énergie, et, disons-le de suite, cette énergie nous vient du monde supra-terrestre, et particulièrement du soleil. Cet astre est en état de perpétuelle activité ; ses taches qui changent incessamment de forme et de grandeur, les modifications de sa photo-

sphère ou enveloppe gazeuse qui l'entoure, en sont la preuve. Et cette activité de l'astre incandescent se traduit à la surface de notre globe par ces trois phénomènes principaux : chaleur, lumière, mouvement. Nous en ajouterons un quatrième : l'électricité, car nous verrons l'importance du magnétisme solaire dans la production des actions cosmiques. Et justement parce qu'il semble être la vie, le soleil eut de tout temps ses temples et ses adorateurs; aux bords brûlants du Gange et du Nil, ainsi que sur les rives glacées de l'Oder, au fond des sombres forêts germaniques des religions bien différentes avaient proclamé le dogme du Soleil-Dieu. Les gracieuses légendes de l'Edda nous dépeignent cette activité du soleil formant l'univers :

Une intelligence invisible planait sur le grand Ymer, image du Chaos, d'où naissent le géant des frimas et le géant des flammes dont fut formé Odin, père des dieux, et personnification de la vie, lumière et chaleur. Avec les fragments du Chaos Ymer, il forma les neuf sphères de l'univers, représenté par l'arbre Ygdrazyll, plongeant par ses racines dans les froids et ténébreux abîmes, tandis que sa cime radieuse a une couronne d'étoiles et s'épanouit dans le Walhalla, séjour des Ases bienheureux.

Ce mythe est l'expression d'une grande vérité : l'influence astrale exerce une action prépondérante sur les phénomènes physiques et biologiques de notre globe. Le mouvement, la chaleur, la lumière sont, avons-nous dit, des transformations de l'énergie solaire. D'autre part, les marées sont sous la dépendance des aspects

lunaires. Voilà donc deux faits primordiaux établissant l'influence du monde supra-terrestre sur notre planète. Si à cela nous ajoutons que les phénomènes météorologiques sont aussi sous la dépendance des astres rapprochés de nous, et principalement du soleil et de la lune, nous pouvons dire sans erreur que toute action chimique ou physique, que toute énergie vient d'en haut. Dans le domaine de la physiologie et de la biologie, l'influence cosmique n'est pas moindre : tous nous connaissons l'action nocive de la lune rousse sur les jeunes récoltes, l'heureuse influence des comètes sur la qualité des vins, etc... Mais à côté de ces faits remarquables du bon sens populaire, la science nous offre à considérer toute une série de phénomènes maintenant bien connus dans leurs manifestations, quoiqu'encore indéterminés dans leur essence.

Prenons pour exemple la fonction chlorophyllienne des plantes : sous l'action des rayons solaires, les granulations de chlorophylle en mouvement dans le protoplasma des parties vertes des plantes se chargent de l'acide carbonique de l'air, le décomposent, absorbent et fixent le carbone nécessaire à leur développement et rejettent l'oxygène dans l'atmosphère. Les plantes sont donc par excellence des agents purificateurs de l'air. Mais, en plus de cette fonction, la plante a une respiration qui lui est propre et normale, la respiration de toute matière vivante : elle absorbe de l'oxygène et exhale du gaz carbonique. Cette respiration, masquée pendant le jour par la fonction chlorophyllienne, se manifeste surtout la nuit. La fonction chlorophyllienne est diurne et dépend de l'activité solaire : la lumière et la

vie sont donc parallèles. Nous pourrions citer beaucoup d'autres exemples, tels que l'heureuse influence des rayons du soleil sur le développement de certains organismes inférieurs, des chrysalides, ainsi que sur la germination des graines. Qu'il nous suffise de suivre la marche des saisons, de voir le maximum de vie végétale et animale se manifester avec le maximum d'activité solaire, au moment où cet astre est en quelque sorte à son *punctum proximum*, et nous aurons montré son influence indéniable sur la vitalité de notre globe.

Et cette influence de la mécanique céleste sur les organismes vivants des mondes habités apparaît très probablement sous des aspects variés, suivant la planète considérée : ces conditions sont connues pour notre globe. Il existe, en effet, un calendrier spécial à chaque planète. Jupiter a 10.455 jours par an, une année d'Uranus en vaut 84 des nôtres. Elles sont douées d'une moindre vitesse de rotation, mais aussi d'un plus grand pouvoir éclairant; plus une planète est petite, plus son mouvement est rapide. L'on conçoit que de ces différences de vitesse, de lumière et de masse naissent des ambiances différentes, et l'on peut conclure que les conditions de vie doivent y être différentes, car, en ces régions, les idées aussi bien que les fonctions organiques sont sans doute fort dissemblables, sinon radicalement opposées à ce qu'elles sont sur notre planète si minuscule, si rapide, si isolée.

L'influence des astres supérieurs sur l'organisme humain mérite d'être étudiée en détail; pour cela, prenons chaque système de cet organisme et voyons dans

quelle mesure il subit l'action des influences extérieures.

1° *Système osseux*. — A éliminer. Il serait du domaine de l'imagination pure de chercher s'il subit l'influence des astres. On a prétendu que l'ossature du nouveau-né se développait davantage et plus vite chez les nés de l'hiver que chez ceux qui naissent en été; ce n'est qu'une hypothèse dont aucune démonstration n'est venue prouver l'exactitude.

2° *Appareil digestif*. — Peu de choses à signaler. Il est notoire que ses fonctions sont moins actives, qu'il est souvent en souffrance par les fortes chaleurs, mais cela semble tenir à une alimentation défectueuse ou peu en rapport avec les circonstances climatériques ou saisonnières. Peut-être faut-il incriminer aussi l'anémie produite par la saison chaude; le sang est moins riche, et la sécrétion glandulaire moins abondante et probablement troublée par irrigation viciée des glandes sécrétantes ?...

3° *Système musculaire*. — Il ne paraît pas être beaucoup affecté par les variations cosmiques. Les Européens transplantés dans les pays tropicaux subissent peut-être un certain degré de dégénérescence graisseuse du muscle, mais de nouvelles autopsies sont nécessaires pour postuler la généralisation de ces faits encore peu connus. Le phénomène de la rigidité cadavérique, si minutieusement étudié au laboratoire de médecine légale de la Faculté de Lyon par M. le professeur Lacassagne et par son chef des travaux, M. Martin, nous offre à ce sujet des points intéressants à considérer. La rigidité se produit très rapidement au

soleil, par une très forte chaleur, car alors a lieu une déshydratation intense et la myosine du muscle est vite coagulée. Chez les individus morts sur un champ de bataille après une longue lutte, chez les animaux forcés à la course et pour ainsi dire surchauffés, chez les insolés et les personnes foudroyées, elle est presque instantanée ou du moins elle a une marche très rapide. La chaleur active donc la rigidité pour laquelle le froid joue un rôle retardant. Et dans le même ordre d'idées, il semble prouvé par les expériences de laboratoire que le froid, plus que la chaleur, exciterait la fibre musculaire, et surtout la fibre musculaire lisse.

4° *Respiration.* — Les échanges respiratoires sont plus importants dans les pays froids ; le sang, plus riche en globules rouges, a besoin d'une plus grande quantité d'oxygène pour être saturé : la machine humaine brûle davantage. L'été, par contre, il y a plutôt tendance à consommer moins d'oxygène, les échanges étant réduits ; cependant on observe parfois une polypnée thermique assez marquée pendant les temps lourds et orageux. Les asthmatiques, qui sont de précieux réactifs des variations barométriques, sont sujets aux accès de dyspnée saisonnière.

5° *Circulation.* — L'homme, en été, est anémique, son sang contient 500.000 globules rouges de moins qu'en hiver par centimètre cube, d'après Malassez. Sa nutrition est diminuée et physiologiquement il devient un cérébral, un nerveux. La chaleur, la trop grande activité solaire agit donc sur l'homme en diminuant les échanges entre son organisme et le milieu extérieur,

et se trouve ainsi expliquée l'anémie des pays chauds qui fait pendant à la pléthore des habitants du Nord. Mais le fait le plus curieux touchant la circulation, c'est l'influence de la lune sur la menstruation. Il est d'observation journalière que toute femme bien réglée voit tous les mois lunaires ; la lune agit elle-même sur la masse sanguine comme elle agit sur la masse des océans, en lui communiquant un mouvement tumultueux, une poussée spéciale ?... Le fait est là : le flux menstruel suit le mois lunaire.

6° *Appareil urinaire.* — La quantité des urines diminue pendant l'été ; mais comme la sudation est alors à son maximum, il faut voir dans ce fait un simple processus de balance, les deux fonctions, excrétion urinaire et sudorale, étant en raison inverse l'une de l'autre.

7° *Génération.* — Le soleil, dont les Anciens avaient fait le dieu générateur, est, en effet, un astre fécondant. Son influence sur la vie végétale a son pendant dans le règne animal ; par un véritable phénomène de sympathie, les animaux entrent en rut à l'équinoxe de printemps. Chez un certain nombre d'entre eux (rongeurs, insectivores, etc...), à cette époque de l'année, le testicule descend dans les bourses pour ensuite remonter après la période d'excitation génésique dans le petit bassin où la glande génitale est comme endormie durant l'hiver. Cette descente saisonnière du testicule rappelle le développement embryologique, bien étudié par le professeur Testut, de Lyon, de la glande séminale qui, primitivement située dans l'abdomen, effectue sa migration dans le scrotum au

cours de l'évolution ontogénique (rôle du ligament inguinal du corps de Wolff qui forme le gubernaculum testis de Hunter) : c'est ce qui a fait dire que le testicule marchait vers la lumière. Au point de vue génital, on connaît l'influence des climats sur l'apparition de la puberté; celle-ci, très précoce chez les peuples méridionaux, est tardive chez les peuples habitant les pays du Nord. En ce qui concerne l'homme, la conception maxima est au solstice d'été, c'est-à-dire en juin, d'où la forte proportion des naissances vers la fin de l'hiver. L'action du monde astral semble aussi s'exercer sur le développement de l'œuf, le sexe du fœtus, et présider à la naissance de l'enfant. Par quelles secrètes influences, par quels mystérieux procédés la nature intervient-elle pour déterminer le sexe du fœtus? Nous l'ignorons, mais nous pensons que peut-être, là encore, il faut chercher une cause dans l'infinie variété des phénomènes cosmiques qui règlent les conditions de la vie et la forme des êtres. Longtemps il a été d'opinion vulgaire que les enfants mâles naissent dans le décours de la lune, et les femelles pendant la pleine lune... Cette question du moment de la naissance serait très curieuse à élucider. Aristote enseignait que les animaux naissent à la marée montante et meurent quand elle descend, et Pascal disait : « On ne naît pas et on ne meurt pas naturellement dans les trois heures qui suivent le passage de la lune au méridien ». Sans doute il s'agit là d'un phénomène de magnétisme astral, mais le manque de statistiques et d'observations laissera encore pour longtemps la question dans l'obscurité.

8° *Système nerveux.* — Nous entrons ici dans un

champ d'études plus connu et dont de nombreux points sont définitivement arrêtés. Et d'abord, comment les astres si loin placés peuvent-ils impressionner le système nerveux si délicat, si prompt à réagir ?... Ils agissent par leurs actions physiques et chimiques, et surtout par leur magnétisme, ce fluide résultant de la somme de leurs attractions et qui constitue comme le milieu vital où se meut tout être organisé. Les êtres vivants, quels que soient leur règne et leur hiérarchie, ne sont que des machines qui transforment, chacune suivant leur type, les diverses énergies reçues ou fournies par notre globe en un travail particulier. Le cerveau n'échappe pas à cette règle commune ; il est comparable à un accumulateur capable d'accepter une certaine charge ; s'il reçoit une quantité supérieure à sa capacité, comme dans la machine électrique, une étincelle éclate et le potentiel est dépassé. Certains agents physiques ont sur le cerveau une influence incontestable ; ils peuvent agir en tant que mobiles. Ainsi le froid, par les souffrances qu'il détermine, l'été, par les tentations qu'il suscite, se manifestent par certaines réactions (crimes, etc...), du plus haut intérêt pour le psychologue et le criminologiste. Cette influence saisonnière est indéniable. Mais il existe aussi d'autres influences encore peu connues, si puissantes par leur manière obscure d'agir et par leur force, qu'elles nous apparaissent sous la forme d'une inéluctable fatalité..... Nous voulons parler des actions des courants telluriques, du magnétisme terrestre et de la lumière sur la cérébralité.

Nous empruntons une partie de ce qui va suivre au

remarquable travail de M. Gouzer : *Action des courants telluriques et du magnétisme terrestre sur la cérébralité* (in Arch. d'Anthropologie et méd. légale, 1891).

L'existence de courants telluriques n'est mise en doute par personne, elle est prouvée par les variations diurnes, annuelles et séculaires de l'aiguille aimantée. D'après l'expérience d'Oerstaedt, on sait que l'aiguille aimantée tend à se mettre en croix avec le courant. Or, si l'on admet que l'aiguille de la boussole est attirée vers le Nord par l'action d'un pôle magnétique fixe, distinct du pôle du froid, on ne peut accepter ces déviations qu'en supposant un courant équatorial au-dessus duquel l'aiguille se croise et se dévie, tantôt à gauche, tantôt à droite, suivant le sens du courant. La cause exacte des déviations de l'aiguille aimantée est encore totalement inconnue. Chacun sait que la déclinaison est l'angle que l'aiguille de la boussole horizontale fait avec le Nord. Or, il existe, avons-nous dit, une variation séculaire de la déclinaison magnétique.

En 1550,  $D$  (degré de déclinaison) =  $8^{\circ}$  1 Est.

En 1866, l'aiguille tend juste au Nord.

Actuellement, la déclinaison est entre le  $12^{\circ}$  et  $13^{\circ}$  degré Ouest. L'aiguille va se rapprocher graduellement du méridien et reviendra probablement vers l'an 1965 au Nord géographique. La période d'incursion dure environ 500 ans. Les positions extrêmes ont été :

$D = 11^{\circ}$  1/2 E. en 1580

$22^{\circ}$  1/2 O. en 1814.

L'incursion serait donc plus longue à l'Ouest qu'à

l'Est ; les courants seraient alternatifs. Actuellement, les courants se dirigent du S.-S.-E. au N.-N.-O.

Les aurores boréales apportent une autre preuve à l'existence du magnétisme terrestre. Ce phénomène se remarque dans les régions où l'attraction magnétique est la plus marquée (cercles polaires) ; et nous pouvons concevoir que ce magnétisme terrestre est une émanation astrale par l'existence de fer météorique, naturellement aimanté et par ce fait que les déviations magnétiques sont plus grandes quand la lune est plus près de la terre.

Ces déviations magnétiques produisent sans doute certains changements dans les conditions cosmiques ; peut-être faut-il y rattacher ces variations morbides, ces transformations de types épidémiques, dont nous aurons à nous occuper dans le cours de cette étude.

Quelles que soient les hypothèses susceptibles d'être formulées à ce sujet, il existe, à n'en pas douter, un mouvement vibratoire continu des atomes qui constituent l'univers. Les sphères célestes sont formées de molécules solides, liquides et gazeuses, tournant autour d'un axe mobile lui-même, puisque tout est mouvement : on sait que le Soleil, longtemps regardé comme immobile, parcourt lentement les espaces zodiacaux. Et, réunissant ces sphères en mouvement, nous trouvons l'éther composé de particules si ténues qu'elles sont impondérables, mais n'en vibrent pas moins avec une rapidité qui dépasse toute imagination. Cet éther, connu des anciens, est le milieu vibratoire par excellence, la lumière le parcourt à la vitesse de 300.000 kilomètres par seconde. Il est très probable

aussi que le fluide électrique suit cette même voie de propagation, pour ainsi dire instantanée, et la découverte de la télégraphie sans fil est venue nous apporter la preuve expérimentale de cette transmission à distance. Quittant les limites de notre sphère, nous trouvons qu'il existe aussi une onde électrique en regard des astres les plus rapprochés de nous, le Soleil, la Lune, onde qui se manifeste par des phénomènes d'attraction et produit les courants telluriques et le magnétisme terrestre. La lune agit sur les marées par l'attraction de sa masse et par son électricité ; les météorologistes distinguent, en effet, des marées magnétiques et des marées électriques. Le phénomène des marées, à peine sensible dans les mers fermées, comme la Caspienne ou la Méditerranée et, au contraire, très marqué dans les Océans, se produit à la pleine et à la nouvelle lune : la morte-eau correspond aux quadratures. Or, on remarque qu'à ces périodes de suractivité lunaire, les courants telluriques sont plus intenses ; ils doivent donc exagérer leurs phénomènes sur les organismes au moment de la nouvelle et de la pleine lune. Et, en réalité, l'excitation cérébrale subit des accroissements périodiques, manifestant une tendance à se grouper autour des dates où se produit l'élévation des influences cosmiques. Venant prêter son concours à l'observation physiologique, l'Histoire nous fournit des preuves à ce sujet : les émeutes, les révolutions, les troubles se sont produits surtout, soit au moment des équinoxes, soit au moment des lunaisons. Les suicides semblent plus nombreux dans les semaines de pleine et de nouvelle lune.

Pendant les équinoxes, le Soleil et la Lune exercent une influence combinée qui produit sur les individus des résultats plus marqués. Milton avouait que sa muse était inféconde en hiver; il ne pouvait écrire que pendant l'équinoxe de printemps et l'équinoxe d'automne. Et Châteaubriand, dans ses *Mémoires d'Outre-Tombe*, nous décrit ainsi sa naissance, le 4 septembre 1768, dans la petite rue des Juifs, à Saint-Malo :

Le mugissement des vagues soulevées par une bourrasque annonçant l'équinoxe d'automne empêchait d'entendre mes cris. On m'a souvent conté ces détails; leur tristesse ne s'est jamais effacée de ma mémoire. Il n'y a pas de jour où, rêvant à ce que j'ai été, je ne revoie en pensée le rocher sur lequel je suis né, la chambre où ma mère m'infligea la vie, la tempête dont le bruit berça mon premier sommeil... Le ciel sembla réunir ces diverses circonstances pour placer dans mon berceau une image de mes destinées.

N'y aurait-il pas là un rapprochement très instructif à faire entre les perturbations équinoxiales du magnétisme interastral et l'impression que dut en ressentir ce jeune cerveau en puissance de penser? Peut-être y trouverions nous l'origine de cette mélancolie qui fut la caractéristique de son génie?

Les névropathes subissent particulièrement les influences lunaires: n'est-ce pas pour cette raison qu'on les appelle lunatiques? Dubuisson et Brière de Boismont rapportent plusieurs observations de fous et d'épileptiques dont les accès revenaient régulièrement tous les quinze jours avec la nouvelle et la pleine lune: ils étaient calmes pendant les quartiers de la lune.

Dubuisson cite le cas d'un dément qui, pendant

seize ans, aux équinoxes de printemps et d'automne et vers les solstices d'été et d'hiver, devenait turbulent, criait nuit et jour, déchirait les couvertures, les draps, les matelas parce que, disait-il, ils étaient couverts de serpents et de vipères. Ces accès duraient quinze à vingt jours.

Et n'est-elle pas encore plus suggestive cette autre observation due à l'auteur anglais Archibald Pitcairn :

Il s'agit d'une fillette de cinq ans qui présente des convulsions ayant apparu à l'époque de la pleine lune, à paroxysmes si intimement liés aux révolutions de cet astre qu'ils correspondaient aux fluctuations de la marée. La parole et le sentiment, supprimés au moment du flux, ne revenaient qu'au moment du reflux. Son père en fit la remarque, car il demeurait sur les rives de la Tamise et sa qualité de maître de port l'obligeait à suivre les mouvements du fleuve. Or, le retour des accès fut si constant que le père ne se leva pas une fois pour se rendre à son service sans avoir acquis, en entendant les cris de sa fille revenue de sa crise, une plus grande certitude du reflux des eaux.

On trouve de nombreuses observations analogues chez les auteurs tant anciens que modernes. Aristote, Mead et Pascal ont depuis longtemps noté une correspondance entre certains états de l'organisme et les états de la mer. Bien portants ou malades, aliénés ou non, nous subissons tous l'influence des vibrations magnétiques qui excitent plus ou moins fortement nos organismes, suivant les situations respectives occupées par le soleil et par la lune. Comment pourrions-nous comprendre l'action de ce magnétisme interastral ? Mead en donne une explication plausible dans son

traité : *De imperio solis et lunæ in corpora humana*. Dans les écrits des astrologues persistaient quelques lueurs de vérité obscurcies par leurs vains commentaires. Mead, compatriote et ami de Boerhaave, fort des découverts de Newton, reprit pour son compte la question de l'influence lunaire autrefois signalée par Hippocrate. Il conclut à l'existence des marées atmosphériques, c'est-à-dire à une attraction de la couche d'air qui entoure notre globe, par conséquent à une diminution de la pression barométrique dont l'équilibre est si nécessaire au fonctionnement normal de nos organismes. Ce qu'on appelait alors, à la manière de Descartes, *les esprits animaux*, c'est-à-dire le liquide qui baigne le système nerveux, étant le plus fluide, subissait au maximum cette attraction. Il s'arrête à cette conclusion que c'est cette influence attractive qui provoque les accès de mal comitial pendant les lunaisons, bien étudiés par Galien. Les épileptiques étaient appelés par les Grecs *σεληνιακοι* (de *Σελήνη*, lune) et par les Latins *lunatici*.

Esquirol attribuait à la clarté de la lune et aux grandes commotions atmosphériques l'exaltation et l'exaspération bruyantes qui règnent dans les asiles au moment des équinoxes. Durant les phases de la lune, on sait la fréquence des convulsions éclamptiques chez les femmes enceintes. Il existe aussi des tics à prédominance marquée pendant les lunaisons. Il semble aussi que chez les sujets spécialement prédisposés, lorsque l'heureuse influence de l'onde électrique lunaire cesse ou diminue brusquement, on puisse noter des troubles sérieux : le philosophe Bacon avait de graves syncopes à chaque

éclipse de lune, et cet état morbide se maintenait pendant toute la durée de l'éclipse.

Marées atmosphériques et magnétisme astral sont même chose ; c'est l'onde électrique échangée entre deux corps de potentiel différent, c'est l'attraction : la matière attire la matière en raison directe des masses et en raison inverse du carré des distances. Cette attraction s'exerce sur notre monde et sur ses habitants, et toutes les parties constituantes de l'organisme subissent l'influence des astres.

L'électricité n'est qu'une des formes de l'énergie sidérale ; les astres agissent encore par leur chaleur et leur lumière. La chaleur est inégalement répartie aux corps célestes ; les étoiles les plus blanches du Ciel, telles que Sirius, sont aussi les plus chaudes et les plus lumineuses : l'hydrogène y domine. Notre soleil jaune est en voie d'extinction, ainsi que le prouvent ses taches sans cesse grandissantes. La chaleur solaire, malgré sa faiblesse relative, est la source du mouvement sur la terre : nous ne reviendrons pas sur ce sujet. Disons seulement que, par son inégale distribution à la surface de l'écorce terrestre, elle produit les courants marins : Gulf-Stream, courant de Rennel etc... et ces puissants appels d'air qui sont les alizés et les moussons. Ces phénomènes ont une grande importance au point de vue de la climatologie de notre planète.

La lumière, émanation astrale, n'est pas moins nécessaire à la vie que la chaleur. Les plantes qui croissent dans l'ombre sont grêles, pâles, sans verdure ; et dans les sombres abîmes des Océans, on trouve ces « bêtes des eaux profondes qui sont sans

forme et sans yeux », suivant une heureuse expression de Loti. La lumière est un des excitants physiologiques du cerveau ; l'œil est la partie du cerveau qui voit. Et par l'organe de la vision la lumière a un grand retentissement sur l'excitabilité cérébrale ; l'état d'esprit est différent suivant les jours ensoleillés ou sombres.

Arétée de Cappadoce, médecin aliéniste, signale cette influence de la lumière sur la cérébralité. Il raconte l'histoire des citoyens d'Abdère frappés de folie pour être restés trop longtemps au soleil en assistant à l'*Andromède* d'Euripide. On connaît l'existence de ces hallucinations des sables, produit de l'imagination malade du cerveau trop impressionné par l'implacable sérénité et la chaude lumière des cieux tropicaux. Il a été signalé aussi des hallucinations lunaires arrivant pendant la pleine lune, aux périodes de son activité maxima ; ne serait-ce pas là l'origine de l'antique croyance aux sylphes, gnomes et autres esprits des nuits qui se jouaient dans un rayon de lune ?

L'action de la lumière, comme agent purement physique, se porte principalement sur l'appareil de la vision ; la pupille se dilate dans l'ombre et se rétrécit sous l'influence d'une lumière trop vive ; l'iris est un diaphragme régulateur. Chez le chat, la sensibilité de la fibre irienne atteint son maximum ; sa pupille croît et décroît chaque jour selon le cours du soleil, atteignant son minimum d'ouverture vers midi, si bien que l'on peut connaître approximativement l'heure à son degré de dilatation. Et chose curieuse et inexplicquée, la pupille de cet animal se modifie aussi selon le

cours diurnal de la lune et selon ses aspects : voilà pourquoi dans l'antiquité, les chats étaient consacrés à la lune. Le tracôme, l'ophtalmie des sables et des neiges sont causés par l'intensité des rayons lumineux réfléchis qui irritent la conjonctive cornéenne et palpébrale : la cécité peut s'ensuivre. Une trop vive lumière surprenant brusquement la rétine donne la sensation d'aveuglement ; il faut un certain temps pour revenir à l'impression physiologique empêchée de se produire par le fait d'une trop forte excitation.

Dans les pays du Soleil, le coup de lumière est presque constamment parallèle au coup de chaleur ; la plupart des insolés sont des blonds aux iris pâles qui gardent la couleur de leur ciel tamisée par le bleu cendré des Océans du Nord et les crépuscules brumeux de leurs plaines enneigées. Les yeux deviennent de plus en plus foncés à mesure que l'on se rapproche de l'équateur ; la rétine si sensible est ainsi mieux protégée par la couleur sombre de l'iris. Dans la zone tropicale, en effet, la lumière est toujours vive ; au jour brillant succède la nuit sans crépuscule.

Cette différence entre les races du Nord et celles du Midi ne se fait pas seulement sentir au point de vue physique (couleur des yeux, des cheveux, de la peau), mais leur psychologie elle-même est différente. Combien différent des gracieuses mythologies des peuples du bassin méditerranéen, des somptueuses imaginations des Persans et des Indous, des *Mille et Une Nuits*, les sombres religions scandinaves, les héros des *Niebelungen* et les sanglants récits de la *Chanson de Roland* !... Le climat et les éléments qui le constituent :

lumière, température, etc... ont une grande influence sur le génie des peuples et des individus. A Cervantès, au divin Camoëns qui dans Goa conquise chanta l'épique traversée du Gama, et plus récemment au grand dramaturge italien Gabriel d'Annunzio, il serait impossible de comparer aucun écrivain du Nord, tant la tournure d'esprit, tant les imaginations sont différentes. Et, chez les Méridionaux, on chercherait en vain l'impétueux Frithioff de Tegner, la mélancolique Sensitive de Shelley ou l'idée qui dirige les drames froids d'Ibsen. La riche palette de Raphaël se serait ternie dans les brouillards des Flandres qui éclairent d'un jour si sombre les sombres portraits de Rembrandt. Combien un Verdi diffère d'un Wagner ! Combien loin les gaies barcarolles des Napolitains écloses dans un sourire du soleil, au bord des flots bleus d'Ischia, des mélopées traînantes des bardes bretons nées du bercement des houles et lourdes de la tristesse d'un passé qui se meurt !

Ainsi le cerveau est excité par la lumière et subit la dépression de l'ombre. Qui ne connaît l'impression reposante des sombres forêts, l'action calmante des cloîtres ombreux et des églises auxquelles les vitraux colorés mesurent si discrètement la lumière ? Mais chez les sujets particulièrement impressionnables ou placés dans des situations spéciales, chez les peureux, le silence des nuits cause une vague inquiétude, parfois de l'angoisse et des hallucinations. Silvio Pellico, tant que durait le jour, restait calme dans sa prison des Plombs de Venise. Et la nuit, il lui semblait voir des fantômes étranges, entendre les murmures du Pont-

des-Soupirs, apercevoir dans l'ombre briller le poignard des sbires délégués pour l'assassiner.

Donc les secrètes émanations astrales, les effluves magnétiques des sphères, l'universel mouvement des atomes, la chaleur et le froid, la lumière et l'ombre excitent différemment notre organisme, et par une action directe sur le système nerveux ou bien par des actions à distance, par des phénomènes de sympathie, provoquent les différents mouvements de l'âme et donnent une modalité spéciale aux concepts de notre imagination. Les uns préfèrent les tièdes journées d'octobre : Théocrite et Virgile ont chanté l'automne ; les autres, comme Ronsard et du Bellay, ont célébré le printemps ; les uns se plaisent aux pays du Soleil, les autres recherchent les jours glacés du Nord ; chacun choisit les conditions cosmiques les plus favorables à sa vie physique et intellectuelle. L'homme est triste, maussade, lorsque le ciel est sombre ; les brouillards de Londres donnent le spleen. Mais quel calme bien-faisant, quelle sérénité profonde nous apporte une belle nuit parée d'astres brillants.

Ainsi, comme l'a si poétiquement dit Flammarion, lorsque au-dessus du printemps et des nids l'étoile de Vénus brille de tout son éclat, accompagnée de ses sœurs du ciel, il est impossible de ne pas sentir que, tout imperceptibles que nous soyons dans l'infini, nous vibrons à l'unisson du grand être et faisons partie intégrante d'une immense harmonie.

De cette influence indéniable des phénomènes cosmiques sur l'organisme humain découlent des conséquences qui méritent d'être prises en considération.

Chaque branche des sciences médicales en a sa part, et la médecine légale surtout sera intéressée à connaître l'influence des actions extérieures sur les modifications de la cérébralité, car le médecin légiste a plus particulièrement pour rôle d'étudier le mécanisme des fonctions psychiques et les mobiles qui guident la conscience des foules et des individus.

Rien n'est plus instructif à ce sujet que de jeter un coup d'œil sur les statistiques de la criminalité établies par M. le professeur Lacassagne et si clairement exposés dans la thèse de son élève Chaussinand (Lyon 1881). Cette comparaison permet de faire de curieux rapprochements entre la température et la criminalité. Les mois les plus chauds — mai, juin, juillet, août — mois génésiques, par excellence, sont aussi ceux où l'on remarque le maximum de crimes passionnels. Et l'on pourrait se demander si la lumière n'agirait pas aussi, en tant qu'excitant du cerveau, sur la criminalité : les mois les plus chauds sont aussi les plus lumineux.

Le suicide, très rare au moyen âge, probablement à cause de l'ardeur des élans mystiques, se réveille soudain au XIII<sup>e</sup> siècle ; on note, pendant une courte période de temps, de véritables épidémies de suicide. Or, le XIII<sup>e</sup> siècle fut marqué par de grandes perturbations cosmiques et par l'apparition de nombreuses comètes ; ces phénomènes auront modifié d'une certaine manière la tension de l'onde électrique, le magnétisme, et par là même troublé le fonctionnement normal des cerveaux qui ont besoin d'un équilibre cosmique parfait. Le suicide, il est vrai, devient assez fréquent à partir de la Renaissance ; à cette époque, il y a comme

un réveil de ce *tædium vitæ* qui grandit chez les nations à mesure qu'elles vieillissent. Car, remarquons-le en passant, le suicide, cet « assassinat de soi-même », ainsi que l'appelle M. le professeur Lacassagne, est surtout le fait de la civilisation, tandis que les crimes de sang contre les personnes sont le fait de la barbarie. Le suicide est plus fréquent en été où la cérébralité subit le maximum des actions ambiantes : chaleur, lumière, magnétisme tellurique ou sidéral, électricité atmosphérique (orages), causes qui apparaissent comme autant d'excitants. L'influence des actions physico-chimiques sur la criminalité est complexe. Celle-ci suit une marche parallèle à celle de la température, des saisons, de l'influx vital ; février voit se produire la poussée de la sève printanière, mars la première floraison ; avril est marqué par les perturbations de la lune rousse. En mai et en juin, maximum de la fécondation ; l'état reste stationnaire durant le mois de juillet. En août se produit un phénomène de second printemps (sève d'août), puis arrive la décroissance jusqu'au solstice d'hiver qui marque l'apogée des mois morts. Parallèlement à cette succession des saisons, la criminalité subit une première ascension, légère celle-là, en février ; puis elle descend en avril. Elle atteint son summum en juin, mois aphrodisiaque par excellence, mois de la conception, des viols, mois des orages, des colères et du sang. En août, nouvelle ascension, puis décroissance jusqu'aux mois froids où elle retombe à son minimum.

Si nous appliquons le même raisonnement à la psychologie des foules, nous ne le trouverons pas en défaut.

Ouvrons l'histoire : les révolutions, les émeutes, les guerres ont très souvent coïncidé avec de grands phénomènes cosmiques tels que solstices, équinoxes, éclipses ou comètes, conjonctions d'astres aux électricités de noms contraires, etc... Les météorologistes et les astronomes savent très bien qu'il se produit de véritables tempêtes magnétiques lorsqu'ils observent la formation de taches nouvelles dans le soleil ou des changements dans l'intensité de sa photosphère. Le commencement du printemps et les mois caniculaires de l'été ont souvent passé pour des mois néfastes : la guerre de 1870 a commencé en août, l'immense déroute de Waterloo eut lieu le 18 juin 1815, très proche du solstice d'été; la révolution de 1789 a virtuellement commencé le 14 juillet (prise de la Bastille) et, remontant le cours des siècles, nous voyons que César fut assassiné aux ides de mars. Et sa mort et les émeutes qui s'ensuivirent arrivèrent durant une éclipse de soleil, ainsi que le rapporte Virgile :

*Ille etiam extincto miseratus Cæsare Romam,  
Quum caput obscura nitidum ferrugine textit,  
Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem.*

*(Géorg., lib. I.)*

Et c'est chose remarquable qu'il est rare de voir disparaître un de ces grands génies qui, dans la durée des âges, brillent comme des flambeaux au-dessus de la marche incertaine de l'humanité vers l'inconnu, sans noter en même temps le bouleversement des éléments, comme si la nature voulait porter leur deuil et témoigner sa douleur de leur perte. Un tremblement de terre

répondit au dernier soupir de Jésus ; le génie de Napoléon s'envola parmi les fracas d'une tempête horrible qui précipita les flots déchaînés par-dessus les arides rochers de Sainte-Hélène, et Goethe mourant réclamait de la lumière au soleil endeuilli par un brouillard épais. Peut-être s'agit-il là d'un phénomène de télépathie ? Peut-être la brusque cessation de la pensée chez ces cerveaux puissants, au potentiel si élevé, suffit-elle pour troubler l'harmonieuse continuité de la matière et pour en rompre l'équilibre?... Peut-être?... Mais il n'est possible que de formuler de timides hypothèses sur une explication matérielle de ces faits, plus encore du domaine de l'imagination et du sentiment que d'une science froide qui cherche à en discuter la réalité.

La connaissance des phénomènes astronomiques et météorologiques est aussi très utile au clinicien, à l'hygiéniste, au thérapeute.

L'influence cosmo-tellurique sur les maladies est indéniable. Il existe des affections surtout hivernales : pneumonie, grippe, etc... et d'autres estivales : entérites, fièvre typhoïde. On connaît la fréquence des hémoptysies printanières chez les tuberculeux et les caractères saisonniers de certaines formes d'asthme. Et si l'on approfondit l'étiologie des épidémies, on est frappé de voir quels rapports elles affectent avec les ambiances extérieures. Déjà Rhazès avait signalé que la variole apparaissait dans les mois froids, était surtout hivernale. La varicelle semble être de toutes les saisons, cependant les six derniers mois de l'année paraissent avoir un bilan plus chargé. La rougeole,

déjà connue en France au xv<sup>e</sup> siècle, sous le nom de Morbilli, s'est répandue partout, bien que plus bénigne par ses complications dans les pays chauds. Si elle s'adapte à toutes les latitudes, elle est franchement saisonnière, car elle s'observe au maximum de novembre à avril. Hirsh a constaté, sur 213 épidémies, que le fastigium se produisait à l'automne et au début du printemps, vers les équinoxes, époques des perturbations cosmiques. La scarlatine est peu cosmopolite ; on ne la trouve pas dans les climats torrides où le soleil est maître par sa chaleur et sa lumière.

La rubéole appartient à la saison pluvieuse. Variole, rougeole, scarlatine, varicelle et rubéole ont été confondues à l'origine ; leur séparation en entités distinctes a mis des siècles à s'accomplir. Mais on peut se demander si cette dissociation ne serait pas plutôt l'œuvre du temps que des hommes. Des nosographes, tels que Hæser, ont admis un exanthème primordial (Urexanthen) du type variolique d'où seraient sortis tous les autres, en vertu de transformations subies au cours des siècles par la cause première encore inconnue.

Les fièvres éruptives auraient été réellement, non pas confondues, mais fondues, dans le principe, en un seul type renfermant en lui tous les autres : ceux-ci s'en seraient détachés peu à peu par un processus dont le secret appartient à la nature. Au xv<sup>e</sup> siècle, les médecins ne connaissaient, comme l'a si bien montré Monsieur le Médecin-Inspecteur Kelsch, que la variole et les morbilles, la grande et la petite maladie ; la scarlatine ne s'est individualisée qu'au xviii<sup>e</sup> siècle ;

la rubéole et la varicelle sont plus récemment différenciées encore. N'y aurait-il pas là un rapprochement à faire entre l'apparition de ces modalités transformées d'un type morbide primitif et l'époque où elles sont apparues ? Il semble que les grands phénomènes météorologiques, les comètes qui causent des perturbations magnétiques, les mutations, les changements de direction des courants sismiques pourraient être incriminés ; il suffit de si minimes ruptures d'équilibre pour changer les conditions de vie des infiniment petits, des microbes facteurs des maladies contagieuses, et pour exalter ou diminuer leur virulence ! Et, de fait, les grandes épidémies qui ont décimé le monde ont coïncidé avec les plus importants cataclysmes cosmiques. Le mal des Ardents, la peste vésiculeuse qui sévit au XI<sup>e</sup> siècle, firent cortège aux comètes de l'an 1000 et s'éteignirent avec le délire insensé des mortels tremblants dans l'attente de la fin du monde. En 1347, la variole noire est prédite par les astrologues effrayés de l'importance des conjonctions stellaires. En 1520 arrive cette épouvantable épidémie de variole qui fait périr au Mexique trois millions d'indigènes. Elle est précédée d'une rupture totale de l'équilibre atmosphérique : le Popocatepell et le Cotopaxi sont en pleine éruption, les montagnes s'écroulent sous la violence des tremblements de terre, les côtes sont englouties par des raz-de-marées et, pendant un mois, le ciel fut sillonné par des gerbes d'étoiles filantes. — En Angleterre, la première épidémie grave de scarlatine coïncide avec l'apparition de la célèbre comète de Huyghens. Pour la peste et le choléra, on connaît aussi l'importance

des conditions météorologiques, des saisons pluvieuses ou chaudes, des vents régnants. Les vents du nord dissipent le fléau que le vent du sud fait reparaître.

De ces considérations résulte pour l'hygiéniste la tâche de maintenir intact chez l'individu l'influx vital que tendent à modifier les variations ambiantes. A lui incombe la responsabilité d'étudier les climats afin de tracer la conduite de vie propre à chacun d'eux; d'établir l'habitation dans les conditions les plus favorables, d'en régler la chaleur et l'éclairage. « Le soleil tue les invisibles », dit un dicton hindou. A lui donc de le faire pénétrer partout; c'est un agent microbicide à la portée de tous. Ses chauds rayons assainissent au printemps les habitations calfeutrées durant l'hiver, et il est bien vrai ce proverbe populaire qui dit : « Là où entre le soleil n'entre pas le médecin. »

Enfin, à côté du médecin légiste, du clinicien, de l'hygiéniste, nous placerons encore le thérapeute astrologue. A cette époque plus que jamais n'est-elle pas de mode cette médication par les agents physiques extérieurs? Et sans tomber dans les exagérations de la méthode Kneipp, nous pouvons dire que l'héliothérapie et l'aérophothérapie sont deux méthodes rarement infidèles et que l'on devrait toujours tenter chez nombre de malades, et surtout chez les anémiques et les tuberculeux. On envoie ces derniers chercher la santé au pays du soleil : qu'y trouvent-ils, sinon un air chaud et pur et la vivifiante lumière qui les imprègne? Car elles sont merveilleuses les qualités de cette lumière solaire si bienfaisante : ses propriétés sont multiples. Le spectre du soleil peut se décomposer en trois ordres

de rayons : calorifiques (rouges et infra-rouges), chimiques (violets et ultra-violets), lumineux (couleurs intermédiaires). La photothérapie est une méthode thérapeutique nouvelle, basée sur l'action des rayons chimiques concentrés sur la peau. Lorsque ces rayons atteignent la peau en quantité modérée et d'une façon chronique, celle-ci se défend par la production de pigment; lorsqu'ils dépassent la mesure, ils produisent une réaction inflammatoire aiguë, analogue au coup de soleil. Cette réaction est utilisée comme agent thérapeutique local. L'appareil de Finsen, qui permet d'éliminer les rayons calorifiques du spectre et de n'employer que les rayons chimiques, emprunte directement la lumière au soleil; l'appareil plus perfectionné de MM. Lortet et Genoud utilise les rayons violets de la lampe à arc.

La conséquence de cette application des rayons chimiques est la destruction des bactéries dans le tissu malade et une inflammation utile aboutissant à la formation d'une cicatrice. C'est un excellent moyen de traitement dans le lupus tuberculeux, le lupus érythémateux, l'acné rosée et quelques dermatoses. Autre fait curieux : on a remarqué que la suppuration des pustules varioliques serait due aux rayons chimiques violets; aussi, le varioleux, mis comme une plaque de photographie dans une chambre où ne pénètre que la lumière rouge, ne suppure pas : il s'agit, dans ce cas, d'une véritable photothérapie négative. Mais l'action de la lumière ainsi transformée ne s'arrête pas à la surface du corps : dans une récente communication, M. le professeur Lépine a montré l'influence heureuse que

pouvaient exercer sur les organes profonds l'action des rayons de Röntgen.

Comme on peut en juger, ces questions de thérapeutique par les agents cosmiques, sont loin d'être élucidées. Mais il est permis de supposer que, dans cette voie, de nombreuses découvertes sont encore à faire. Les récentes expériences sur la radio-activité des corps sont un gage de promesses pour l'avenir, et l'homme, implacablement soumis aux influences supra-terrestres, pourra peut-être un jour les faire servir à sa guérison, ainsi qu'à la prolongation de sa trop courte existence. Déjà, dans les eaux à action neuro-trophique de Nérès et de Gastein, on a découvert des particules de rarissimes métaux, formés sans doute par le mystérieux travail des forces météorologiques que le soleil développe à la surface de la terre. Déjà le radium est trouvé qui semble une poussière astrale, puisqu'on en a rencontré des traces figées dans les diamants d'un uranolithe tombé du ciel et, lorsque toutes les propriétés de ce précieux métal seront connues, peut-être ne sera-t-il pas loin d'être réalisé ce rêve étrange des Anciens Mages qui prétendaient guérir avec des rayons d'étoile?

## CONCLUSIONS

---

I. La médecine astrologique a été l'expression des idées métaphysiques et mathématiques qui furent à la base des principales conceptions humaines. Depuis la préhistoire on peut en suivre l'évolution jusqu'à notre époque actuelle où nous la voyons profondément modifiée.

II. Les sciences et en particulier la médecine, abstraites au début, sont devenues concrètes lorsqu'elles eurent trouvé le substratum tangible que leur ont apporté l'expérimentation et la lente observation des siècles. Dégagées de l'abstraction et des spéculations fantaisistes des astrologues et des alchimistes, les doctrines médicales se sont transformées : dans la biologie et la pathologie raisonnée, elles ont donné un objet réel à leurs études.

III. La médecine moderne a rejeté dans l'ombre les exagérations des anciens théoriciens, mais elle a conservé, en la développant même, leur croyance à l'influence prépondérante des actions extérieures sur les organismes vivants. L'homme, « cette intelligence servie par des organes », qui réunit en lui toutes les perfections de l'être vivant, car à lui appartient le sum-

mum de cérébralité, subit au maximum l'influence des ambiances météorologiques, et la médecine astrologique de l'avenir sera celle qui saura expliquer les intimes modifications produites dans cet ensemble si complexe qu'est le corps humain par les multiples modalités de certains phénomènes cosmo-telluriques encore peu connus, tels que la vibration atmosphérique, la radio-activité et le magnétisme sidéral et terrestre.

*Vu :*

LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE,  
LACASSAGNE

*Vu :*

LE DOYEN,  
LORTET

*Vu et permis d'imprimer :*

Lyon, le 4 novembre 1905.

LE RECTEUR, PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ.

JOUBIN.

---

## INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

---

- ARAGO, *Astronomie populaire*, Paris, 1857.
- ASCLEPIADES-BITHYNICUS, *Fragmenta*, colligés par Gruner, Vienne, 1794.
- BENOÎT-TEXTOR, *De la manière de se préserver de la peste et d'en guérir*, in-12, Paris, 1551.
- BERTHELOT, *Origines de l'alchimie* (*Revue d'astronomie*, 1895).
- BOERHAAVE, *Aphorismi de cognoscendis et curandis morbis*, Leyde, 1709.
- BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire de la divination dans l'antiquité*, t. I. 1879.
- *L'Astrologie dans le monde romain* (*Revue historique*, 1897).
- BRECHER, *La Magie transcendante et les méthodes de guérison dans le Talmud*, Vienne, 1850.
- DE LA BROUSSE (Guy), *Traité de la peste*, 1623.
- DU BREIL (André), *La police de l'art et science de médecine*, in-8, Paris, 1580 (*Bibliothèque nationale*).
- CALAND (W.), *Altindisches Zauberritual, Probe einer Uebersetzung der wichtigsten Theile des Kançika-Sûtra* (a paru dans les *Verhandelingen der koninklijke Akademie van Wittenschappen te Amsterdam*, 1900).
- CHAUSSINAND (H.), *Contribution à l'étude de la statistique criminelle de la France au point de vue médico-légal* (th. de Lyon, 1881).
- CHRISTOFE DE CATTAN, *Géomance du seigneur Christofe de Cattan, gentilhomme genevois*, Paris, 1558.
- COPERNIC, *Astronomia instaurata, seu de coelestium orbium revolutionibus*, Nuremberg, 1543.

- DAVACH DE LA RIVIÈRE, Le Trésor de la médecine, Paris, 1722.
- DIMESCHQI, Sur les Sabéens (traduction Chwolson), Londres, 1885.
- FABRI (Claude), De la cause de la peste, 1568.
- FRANKLIN (Albert), La vie privée d'autrefois : les médecins, Paris, 1892. †
- FLAMMARION, Revue d'astronomie, 1891, 1895, 1899.
- FONTENELLE, De la pluralité des mondes, 1686.
- FUSTEL DE COULANGES, La Cité antique, Paris, 1870.
- GALIEN, Opera omnia, Paris, 1533.
- GOUZER, Action des courants telluriques et du magnétisme terrestre sur la cérébralité (Archives d'anthropologie et de médecine légale, 1891.)
- GRIFFITH, The Hymns of the Atharvaveda (Translated with a popular commentary, Bénarès, 1895).
- GUIRAUD, Manuel pratique d'hygiène, Paris, 1899.
- HENDERSON (James), Memorials of James Henderson, medical missionary to China, Londres, 1870.
- HENRY (Victor), La Magie dans l'Inde ancienne, Paris, 1904.
- HIPPOCRATE, Τοῦ μεγάλου Ἱπποκράτους τὰ εὐρίσκομενα σὺν τοῖς ἀφορισμοῖς, Genève, 1657.
- D'HOLBACH, Système de la nature, Londres, 1770.
- JEAN DE MILAN (Johannes de Mediolano), Aphorismes de l'Ecole de Salerne, 1100 (traduction Martin, Paris, 1749).
- KELSCH, Traité des maladies épidémiques, Paris, 1902.
- KÉPLER, Astronomia nova, seu physica cœlestis, Ratisbonne, 1609.
- LACASSAGNE, Précis de médecine judiciaire, 1886.
- DE LAMPÉRIÈRE (Jean), Traité de la peste, in 12, 1620.
- LAROUSSE, Grand Dictionnaire universel, art. ASTROLOGIE.
- LEITE DE VASCONCELLOS, Religioês da Lusitania, Lisbonne, 1902.
- LENORMANT (F.), La divination et la science des présages chez les Chaldéens, Paris, 1875.
- LEREDDE, Art. PHOTOTHÉRAPIE (Thérapeutique de Manquat).
- LÉPINE, De l'action des rayons Röntgen sur les organes profonds (Semaine médicale, 16 août 1905).

- LOISSON DE GUINAUMONT, Somnologie magnétique et magnétisme humain, Paris, 1846.
- LOMBROSO (Césaire), Pensiero e meteore, Milano, 1878.  
-- Sul delitto e le meteore (Rivista clinica, 1882, Bologne).
- MAURY, La Magie et l'Astrologie dans l'antiquité et au moyen âge, Paris, 1862.
- MEAD (Richard), De imperio solis et lunæ in corpora humana et morbis inde oriendis, in-8, Londres, 1704.
- MENTRÉ (E.), L'attribution et le baptême des inventions (Revue scientifique, 1905).
- NOSTRADAMUS (Michel de Nostre-Dame), Les Centuries, Lyon, 1555.
- PARACELSE (Théophraste), La Grande Chirurgie, in-4, 1603.
- PORCHON, De la nécessité de l'astronomie pour exercer la médecine, Paris, 1688.
- RANCHINI, Francisci, consiliiarii, medici, et professoris regii, celeberrimæque universitatis Monspelienensis judicis et cancellarii opuscula medica, Lugduni, 1627.
- REBOUIS, Etude historique sur la peste, in-18, Paris, 1888.
- RICHET (Ch.), Conditions de la vie du cerveau (Revue scientifique, décembre 1881).
- ROCHA (Thomas), De siderum in corpore humano influxu medico, Montpellier, 1501. Avec introduction et notice de Félix Duvernay, Lyon, 1904.
- SAYCE, The Astronomy and Astrology of the Babylonians in Transact. of the Society of bibl. Archæology, t. III.
- SICLER (Adrian), La Chiromancie royale et nouvelle, Lyon, 1666.
- STRACHAN, The Vienna fragments of Bede (Revue celtique, 1902).
- TESTUT, Traité d'anatomie humaine, Paris, 1899.
- CH. DE WATTEVILLE, Spectres de flammes et variations spectrales d'ordre thermique (thèse Paris, 1905).
- WINDISCHMANN (Frédéric), Légendes primitives des peuples Aryens, Munich, 1853.
- ZENKER (Théodore), Bibliotheca Orientalis, Leipsick, 1861.







